3e Année N° 78 Le N°: 0$40 Jeudi 25 Février 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



S. M. NAM-PHUONG, Impératrice d'Annam et Trois de Ses enfants : LL. AA. le Prince héritier BAO-LONG (à Sa droite) ; les Princesses PHUONG-MAI (à Sa gauche) et PHUONG-LIÊN (dans Ses bras).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT
DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
Naissance d'une Princesse Impériale	1
Une importante mesure administrative — Création du Cadre des Rédacteurs Indochinois, par ROBERT VANNEL	2
Au Palais Impérial — Anniversaire de l'Empereur Gia-Long, par HA-XUAN-TE	4
La chanson annamite, par MAI-VAN-LUONG	7
La Citadelle des Hô (suite et fin)	I à V
L'Effort français en Indochine — Les phosphates de l'Annam	VI à VIII
Manifestation sportive à Langson	IX
Une poétesse japonaise de passage à Hanoi ..	X
L'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, reçoit le Grand Cordon de l'Ordre du Soleil Levant	XI
La Cité Universitaire de Hanoi — Maison Commune des élites indochinoises	XII
La Semaine dans le monde :	
Les Informations de la semaine	12
Revue de la Presse Indochinoise	13
La Vie Indochinoise	14
Naissances — Mariages — Décès	15
Mots croisés nº 62	16
Solution des mots croisés nº 61	16

Naissance d'une Princesse Impériale

Le 5 février dernier, à 14h 30, est née, à Hué, une Princesse impériale. Cet heureux événement a été rituellement annoncé à la population par une salve de neuf coups de canon, tirée du Cavalier du Roi.

La joie du peuple annamite est grande, et son affection respectueuse pour S. M. la Reine s'augmente encore à l'occasion de la naissance d'un nouvel enfant impérial.

Les familles nombreuses sont vénérées en Annam, et le règne semble béni des Dieux, puisqu'il est accordé à LL. MM. BAO-DAI et NAM-PHUONG une postérité déjà nombreuse.

INDOCHINE *adresse à Leurs Majestés ses félicitations respectueuses, et à la petite Princesse ses vœux de bonheur et de longévité.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

UNE IMPORTANTE MESURE ADMINISTRATIVE

Création du Cadre des Rédacteurs Indochinois

par Robert VANNEL.

EN organisant en Indochine la distribution de l'enseignement supérieur, la France répondait tout à la fois aux besoins de son administration, soucieuse de s'entourer de collaborateurs de valeur, et à une aspiration profonde de l'élite intellectuelle indochinoise.

L'Indochine, marchant à grands pas vers le progrès, perfectionnant chaque jour son administration et prenant une part de plus en plus active aux grands courants commerciaux du Pacifique, au milieu desquels l'a placée sa position géographique, offrait des débouchés toujours plus grands aux activités les plus variées de la jeunesse intellectuelle indochinoise. Les carrières libérales étaient loin encore d'être encombrées, le commerce et l'industrie ressentaient le besoin impérieux d'activités jeunes et capables ; l'administration enfin était en mesure d'ouvrir ses cadres à cette jeune élite susceptible de lui rendre les services les plus éminents. C'est à la formation de cette élite qu'a répondu notre enseignement supérieur.

Nul n'ignore, par ailleurs, la prédilection des Indochinois pour les études supérieures, l'ère des concours triennaux n'est pas encore si loin et le goût du parchemin n'est pas près de s'éteindre en terre d'Annam. Dans les familles annamites, notre enseignement supérieur a été très favorablement accueilli, les amphithéâtres de nos universités et de nos grandes écoles et aujourd'hui ceux de notre Université Indochinoise, se sont ouverts à une jeunesse studieuse, avide de recevoir l'enseignement de nos maîtres. Cette jeunesse, dotée de belles qualités morales et intellectuelles, a marqué un engouement particulier pour les études juridiques. Chaque année, la Faculté de Droit de Hanoi délivre une trentaine de diplômes de licence et déjà, elle a ajouté à son enseignement, des cours de Droit privé qui mèneront nos jeunes étudiants au doctorat.

Il fallait donner à ces jeunes lauréats la possibilité d'occuper une situation digne de leurs capacités et de nature à permettre l'utilisation maximum de leurs aptitudes. Plusieurs voies s'offraient à ces jeunes intellectuels ; le barreau, la médecine, dans lesquels brillent déjà quelques individualités des plus distinguées ; le commerce et l'industrie indochinoise naissante dont les besoins sont encore loin d'être satisfaits, étaient des débouchés, mais il eut été anormal que l'Administration ne songeât pas à rechercher leur collaboration et à leur ouvrir largement l'accès de ses services. Le mandarinat en absorbait bien, par ailleurs, une partie, mais ce n'était pas suffisant, l'administration française se devait de manifester la sollicitude qu'elle portait à cette élite en l'associant plus étroitement à son œuvre et en lui donnant les moyens de poursuivre, avec elle, la mission de rénovation nationale à laquelle elle s'était attachée ; c'est à cette préoccupation que répond la création du cadre latéral des rédacteurs indochinois.

L'idée n'est pas nouvelle et l'accession des diplômés indochinois à de hautes fonctions de l'administration française avait fait, il y a plusieurs années, l'objet d'une étude minutieuse. Des propositions transmises au Département avaient même abouti à la promulgation d'un texte créant un cadre des rédacteurs. Mais ce texte ne fut jamais suivi d'une application effective, pour des raisons diverses, dont le bien-fondé ne fut jamais démontré et cette réglementation alla rejoindre, dans l'armoire aux oublis, la foule des projets qui ne virent jamais le jour.

Il appartenait à la Révolution nationale de le ressusciter. L'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, soucieux de resserrer la collaboration entre Français et Indochinois, de faire participer dans une mesure accrue la jeune élite indochinoise formée par notre enseignement supérieur à l'Administration de son

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pays a rétabli, par arrêté du 8 janvier 1941, le cadre des rédacteurs indochinois et a fixé les grandes lignes de son utilisation.

Les rédacteurs indochinois seront appelés à servir dans les bureaux du Gouvernement général ou dans les centralisations des Services généraux relevant du Gouvernement général. Ils pourront également être nommés dans les postes consulaires ou dans tous autres postes désignés par le Gouverneur Général. Enfin, ils pourront être détachés auprès des Chefs d'Administration locale pour servir dans les bureaux des chefs-lieux des différents pays de l'Union.

La tâche qu'ils auront à accomplir ne sera pas une besogne subalterne, ils seront directement appelés, à seconder d'abord, à suppléer ensuite, le personnel français des bureaux des Services civils. Cette utilisation nouvelle du personnel indochinois est parfaitement justifiée par le niveau intellectuel du personnel de ce cadre.

Son recrutement est, en effet, particulièrement soigné. Les rédacteurs indochinois sont recrutés par voie de concours ouvert aux candidats titulaires du baccalauréat de l'enseignement secondaire et en outre de l'un des diplômes suivants :

licence en droit ;

licence ès sciences ;

licence ès lettres ;

diplôme de l'Ecole des Sciences politiques ;

diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

Ce concours est ouvert également, dans la proportion du cinquième des places disponibles, aux commis ayant dix ans de service, afin de permettre, aux plus dignes et aux meilleurs d'entre eux, l'accès à des fonctions élevées.

L'avancement leur sera accordé, dans la proportion des deux tiers au choix et un tiers à l'ancienneté, jusqu'au grade de rédacteur de 1re classe. Au delà, il sera exclusivement au choix, de manière à récompenser le mérite, et le mérite seul. La hiérarchie comprend, outre le stage habituel, quatre classes de rédacteurs, trois classes de rédacteurs principaux et une de rédacteur hors classe.

A côté de ces avantages d'ordre moral et de prestige, le Chef de la Fédération a entendu donner aux rédacteurs indochinois une situation matérielle en rapport avec les titres qu'ils possèdent et avec l'importance des fonctions qu'ils seront appelés à occuper.

A cet effet, les rédacteurs indochinois ont été classés dans la catégorie des cadres latéraux et bénéficient d'une échelle de solde allant de 1.400 à 3.600 piastres. Au surplus, ces fonctionnaires ont droit à une indemnité de zone égale aux 10/17e de celle qui est allouée aux fonctionnaires européens. Enfin, les fonctionnaires mariés peuvent prétendre à une majoration de l'indemnité de zone égale à la moitié du principal.

Le premier concours pour le recrutement des rédacteurs indochinois a eu lieu au mois de mai dernier. Cinquante-quatre candidats s'y présentèrent. Le niveau en était remarquable, et les membres du jury furent unanimes à reconnaître, chez la plupart d'entre eux, de réelles aptitudes. Les travaux du concours révélèrent une grande étendue de connaissances, une maîtrise et une rectitude assurée du jugement et une présentation élégante et soignée dans la forme.

Une sévère sélection retint dix-sept candidats qui viennent d'être nommés le 31 décembre dernier et mis à la disposition des différents bureaux du Gouvernement général, des Services généraux ou détachés auprès des Chefs d'Administration locale. Certains d'entre eux, qui, entre temps, avaient opté pour les carrières du mandarinat, seront très prochainement remplacés.

Un problème délicat se pose au moment de la prise de service de ces jeunes rédacteurs. Comment utiliser au maximum leur valeur intellectuelle et comment obtenir d'eux le rendement le meilleur dans les postes qui vont leur être confiés ?

Il est indéniable qu'une période de stage et d'adaptation est indispensable, il faut que les connaissances livresques et théoriques acquises à l'Université se confrontent avec la réalité administrative, avec ses contingences ; il faut que s'éveille, chez ces jeunes fonctionnaires, le sens de l'autorité et des responsabilités et, pour ce faire, une collaboration étroite doit s'instaurer avec le personnel français, auprès de qui ils seront appelés à travailler ; collaboration loyale et confiante qui permettra aux rédacteurs indochinois de faire d'excellents chefs de section et ensuite des chefs de bureaux capables et avisés.

Il ne faudra pas oublier que les rédacteurs indochinois ont une instruction générale étendue, un fond intellectuel solide qui les rend particulièrement aptes à certaines besognes de recherches, ou d'études approfondies de certaines questions délicates. Ils devront être chargés surtout de travaux d'analyse, où ils excellent, sans toutefois que leur jugement et leurs suggestions personnelles soient empêchées de s'exercer.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est ici, que le rôle des chefs, appelés à guider ces jeunes rédacteurs, durant leurs premiers pas dans la carrière administrative, s'avère particulièrement délicat. Le niveau intellectuel et social de ces collaborateurs exige que cette œuvre éducative soit conduite avec le plus grand soin. Peut-être manqueront-ils au début d'autorité sur le personnel placé sous leurs ordres, peut-être leur discrétion naturelle, leur timidité, les fera hésiter et pourra les faire taxer d'indécision, peut-être n'apercevra-t-on pas dès l'abord tout le parti qui peut être tiré de leurs qualités et de leurs aptitudes ; il appartiendra aux chefs qui auront pour mission de les diriger, de se faire leurs guides et leurs conseillers de tous les instants et de les encourager dans la voie toute nouvelle offerte à leur activité. C'est par cette conception réaliste de leur rôle qu'ils amèneront peu à peu leurs jeunes collaborateurs indochinois à occuper avec succès des fonctions d'autorité et même de direction.

En créant le cadre des rédacteurs indochinois, le Gouvernement général a voulu marquer d'une façon effective sa sollicitude à l'égard de la jeunesse intellectuelle de ce pays, à qui nous avons donné l'enseignement de nos meilleurs maîtres et que nous voulons convier aujourd'hui à la poursuite de l'œuvre impériale sous le signe de la Révolution nationale. Leur affectation à des postes importants est une marque de confiance et d'estime, c'est une justice rendue aux capacités d'une élite à qui il appartient désormais de montrer les mérites de sa formation et de justifier les espoirs que l'Empire a mis en elle.

AU PALAIS IMPÉRIAL

ANNIVERSAIRE DE L'EMPEREUR GIA-LONG

par HÀ-XUÂN-TÉ

Le mercredi 4 février 1942, 19e jour du 12e mois du calendrier lunaire, S. M. l'Empereur Bảo-Đại a célébré le 122e anniversaire de la mort de Son Illustre Ancêtre, le grand Gia-Long, de son titre rituel Thế-tổ Cao-Hoàng-đế.

Cent vingt-deux ans seulement nous séparent de cette sombre journée où Celui que nous appellerons toujours « le Fondateur des Nguyễn », car c'était le premier qui a pris le titre d'Empereur dans le regret et la vénération unanimes de l'Empire pacifié, à l'ombre de la Capitale restaurée et rebâtie, rendit sa grande âme au Ciel.

Cent vingt-deux ans ! Plus le temps passe, plus le peuple annamite a d'admiration, de vénération pour Gia-Long ; plus il le considère comme un homme extraordinaire ; mieux il se rend compte des dons exceptionnels de cet Empereur qui a su, dans les plus sombres adversités comme aux heures de gloire, montrer un courage indomptable et une grande habileté, afin de continuer la grande tradition des Nguyễn, « rassembleurs de la terre du Việt-Nam. »

De ce que fut l'Empereur Gia-Long, il serait superflu d'entretenir longuement nos lecteurs français et annamites ; les uns et les autres connaissent ce nom prestigieux auquel se rattachent de nombreux souvenirs nationaux ; bien peu ignorent complètement la vie extraordinaire de cet Empe-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

reur qui fut un grand héros, un grand bâtisseur et un grand meneur d'hommes. Voici, néanmoins, quelques dates historiques que nous empruntons à une savante étude du R. P. Cadière, et qui nous paraissent intéressantes à rappeler en ce jour d'anniversaire.

Gia-Long, de son nom personnel : Nguyễn-phúc-Ánh ou Nguyễn-Ánh, était fils du prince Luân ou Gọ (titre posthume : Hưng-tổ Hiếu-khang Hoàng-đế) qui, deuxième fils de Võ-Vương, avait été écarté du Trône au profit de Đinh-Vương. Il naquit le 15e jour du premier mois de l'année Nhâm-ngọ, 23e année Cảnh-Hưng des Lê (8 février 1762). Il était bien jeune encore lorsque, en 1775, il fut obligé de quitter Huê, avec toute la Cour, devant les troupes tonkinoises, et de se réfugier dans la Basse Cochinchine. L'extermination de son oncle Đinh-Vương et de ses cousins par les Tây-Sơn fit que, en 1778, les troupes fidèles à la dynastie le reconnurent comme Généralissime, puis en 1780, comme Vương ou Roi feudataire. Pendant vingt-trois ans, il lutta contre les Tây-Sơn sans se laisser décourager par les pires adversités. L'évêque d'Adran, Pigneau de Béhaine, fut son conseiller et son soutien. Il envoya son fils aîné, le prince Cảnh, en France, pour solliciter l'appui officiel du Gouvernement français. Le projet échoua. Mais grâce à l'aide que lui fournirent des officiers français venus se placer sous ses ordres, grâce surtout à son énergie morale et à ses qualités guerrières, il parvint enfin à triompher de ses ennemis, et en 1802, monta sur le trône du Việt-Nam sous le titre de Gia-Long. L'histoire voit en lui le guerrier indomptable, le pacificateur, l'administrateur, en un mot, le fondateur de l'Empire d'Annam, rassemblant sous son sceptre, pour la première fois, toutes les terres annamites allant de la frontière chinoise à la pointe de Camau et Hatiên. La France salua en lui un ami fidèle qui se souvint jusqu'au dernier moment de l'aide qu'il avait trouvée parmi les Français.

Il mourut le jour đinh-vị, 19e jour du 12e mois de la 18e année Kỷ-Mão (3 février 1820), entre 9 heures et 11 heures du matin, à l'âge de 58 ans, et fut enterré le 27 mai de la même année.

Telle fut, en quelques mots, la vie de Celui dont « le mérite et la vertu, comme le mentionne la stèle rédigée en termes magnifiques par son fils l'Empereur Minh-Mạng, apparaissent clairement à la vue du peuple, aussi éclatants que la lumière du soleil ou la clarté de la lune que rien ne saurait cacher ».

***

Ce fut avec une solennité particulière que se déroula au Palais Impérial la grande cérémonie d'anniversaire de la mort de l'Empereur Gia-Long.

Dès la veille de ce jour, le 18 du 12e mois (3 février), des préparatifs ont été faits au temple dynastique Phụng-tiên à l'autel principal de la salle centrale. Les offrandes rituelles d'alcool et de fleurs ont été installées.

Le jour de la cérémonie, à 5 h. 45 du matin, les membres du Cơ-Mật, du Conseil du Tôn-nhơn, les mandarins supérieurs civils et militaires ainsi que les Tôn-trước du 3e degré et au-dessus, en tenue lễ-phục, sont venus se placer dans les dépendances du temple.

A 6 heures, sur l'information d'un Thị-vệ, S. M. l'Empereur, en tenue lễ-phục, se rendit par Đại-Nội au Temple où Elle se reposa un instant dans la salle Est.

Puis, le Souverain vint se mettre à la place vị-lập, pendant que tous les dignitaires et mandarins formèrent les rangs dans la cour. Les hérauts proclamèrent : « Que Sa Majesté vienne à la place bái-vị — Qu'Elle s'avance vers l'autel. — Qu'Elle s'agenouille·

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Qu'Elle offre de l'encens. — Qu'Elle se baisse. — Qu'Elle se relève. — Qu'Elle se tienne debout — Qu'Elle fasse les prosternations (4 lạy). — Qu'Elle se relève. — Qu'Elle se tienne debout. — Procéder à la cérémonie du sơ-hiến. — Que Sa Majesté, s'agenouille. — Offrir de l'alcool. — Que Sa Majesté se baisse. — Qu'Elle se relève. — Qu'Elle se tienne debout. — Qu'Elle s'agenouille. — Lire l'oraison. — Que Sa Majesté se baisse. — Qu'Elle se relève. — Qu'Elle fasse les prosternations (2 lạy). — Qu'Elle se relève. — Qu'Elle se tienne debout. — Procéder à la cérémonie du á-hiến. — Que Sa Majesté s'agenouille. — Offrir de l'alcool. — Que Sa Majesté se baisse. — Qu'Elle se relève. — Qu'elle se tienne debout. — Procéder à la cérémonie du chung hiến. — Que Sa Majesté s'agenouille. — Offrir de l'alcool. — Que Sa Majesté se baisse. — Qu'Elle se relève. — Qu'Elle se tienne debout. — Offrir encore de l'alcool. — Que Sa Majesté revienne à la place bài-vị. — Qu'Elle s'agenouille. — Offrir du thé. — Que Sa Majesté se baisse. — Qu'Elle se relève. — Qu'Elle se tienne debout. — Qu'Elle fasse les prosternations d'adieu (4 lạy). — Qu'Elle se relève. — Qu'Elle se tienne debout. — Brûler l'oraison (Sa Majesté se retira pendant que l'oraison brûlait et revint à la place bài-vị). — Cérémonie achevée. — Que Sa Majesté revienne à la place vị-lập. »

Pendant que l'Empereur, entouré des mandarins de la Cour, officiait devant le principal autel qui est celui de Gia-Long, des Tôn-trước, délégués impériaux, procédèrent à la cérémonie du dang-tiên devant tous les autres autels du temple.

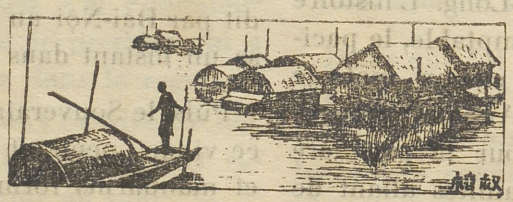
Aussitôt après, les membres du Cơ-Mật, du Conseil du Tôn-nhơn, les mandarins supérieurs civils et militaires formèrent les rangs dans la cour du Phụng-tiên, et firent quatre lạy.

A 7 heures moins un quart, la cérémonie achevée, Sa Majesté regagna Son palais et les mandarins se retirèrent.

***

Il serait inutile d'ajouter un long commentaire à ces lignes qui retracent en détail le cérémonial traditionnel du Kỵ de l'Empereur Gia-Long.

Dans le décor grandiose et austère du temple Phụng-tiên, ombragé de pins magnifiques et rehaussé de l'éclat des bronzes des grandes urnes dynastiques, dans le déploiement des oriflammes et des armes symboliques bien alignés, c'était une cérémonie où ressuscitait tout un passé de traditions et de gloires. L'Empereur Bảo-Đại, « premier monarque moderne de l'Annam », avait montré qu'il n'a rien négligé des rites nationaux, et qu'en lui, harmonieusement, se poursuit le miracle de la rencontre de l'Occident et de l'Orient, et du passé et de l'avenir, rencontre sans laquelle ne pourrait se forger la grandeur de la patrie du Việt-Nam.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA CHANSON ANNAMITE

par MAI-VĂN-LƯƠNG.

PLAN :

Introduction.

I. - Période ancienne :

A. — *Chansons d'origine populaire*

Principaux thèmes :

1° Amour . . . . . :
- *a*) Le Hát huê tình (Duo d'amour) ;
- *b*) Le Cò lả (chant du héron) ;
- *c*) Le Trống quân (chant alternés) ;
- *d*) Le Hát sẩm (chanteurs ambulants) ;

2° Travail. . . . . :
- *a*. Hát đò đưa (chant des sampaniers) ;
- *b*) Chants des autres travailleurs (tireurs de bois) ;
- *c*) Chants des travailleurs des champs.

3° Devoir : Hát du em (berceuse).

4° Chants d'enfants.

B. — *Chansons d'origine aristocratique*

1° Le Ngâm kiều (récital divers).

2° Le Hát nói, Hát ả đầu (chanteuse)

II. — Période de transition :

A. — Caractères.

B. — Les airs. . . . :
- *a*) Airs réformés : hát cải lương ;
- *b*) Airs composés à la suite des circonstances (le Xa-mạc, Anh Khóa) ;
- *c*) Le Ca Huế (chant de Huế).

III. — Période contemporaire :

A. — Caractères.

B. — Les influences :
- *a*) Influence du cinéma et musique française ;
- *b*) Scoutisme ;
- *c*) Influences étrangères (Chine, Laos, Cambodge) ;
- *d*) Les compositeurs nouveaux.

Conclusion.

INTRODUCTION

Je vais vous donner la raison pour laquelle j'ai choisi ce sujet : c'est que je suis fort étonné que la jeunesse annamite — du moins la jeunesse des villes et des provinces et surtout la jeunesse scolaire — ait totalement négligé les chansons de son pays, pour se livrer follement aux chansons françaises, chansons qui ne conviennent guère à son tempérament, à sa pensée, à ses désirs. Non seulement, elle néglige de belles chansons de son pays, ces belles ballades qu'ont chantées ses aïeux, mais encore — ce qui est plus grave — elle se conduit vis-à-vis de ces dernières d'une façon méprisante. On risque d'être taxé de ridicule, de provincial, de paysan lorsqu'on fredonne les airs populaires annamites. Personne ne chante maintenant durant une réunion quelconque ou en présence de ses camarades des airs comme le « Bình-Bán », le « Hành-Vân », le « Lưu-Thủy », le « Cò Lả », etc..., si connus à la campagne et si négligés à la ville. Et par contre, les chansons françaises commencent à gagner maintenant toutes les classes de la société. Je suis fort étonné, quand je passe à bicyclette par les faubourgs de la ville, d'entendre des badauds déguenillés chanter bruyamment l'*Oncle de Pékin*, le *Tango mystérieux* et siffler à tort et à travers le *Créola* et l'*Horsey*. Et je suis très déconcerté de constater qu'un bon nombre de gens à qui j'ai demandé de chanter pour moi un air annamite connu, ne peuvent pas répondre à ma demande.

Aussi, par cette petite étude, je chercherai à réhabiliter les chansons annamites et à les remettre au rang qu'elles ont occupé, il y a quelque dix ans. J'essaierai ensuite d'étudier leur évolution à travers les différentes époques, je veux dire de l'époque ancienne, puis de la période de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

transition et enfin de l'époque contemporaine. Je ne prétends pas vous donner ici une étude très approfondie sur l'origine, sur les caractéristiques très précises de toutes les chansons annamites — la tâche serait trop difficile —, étant donné le peu de documents écrits et le peu de temps dont je dispose. J'essayerai tout simplement de vous donner un aperçu très général sur les chansons de notre pays et en même temps que je les énumèrerai, je chercherai à dégager l'âme de la population annamite à travers ces chansons...

PREMIÈRE PÉRIODE

LA PÉRIODE ANCIENNE

A. — Chansons d'origine purement populaire. Principaux thèmes

1° L'Amour

a) Le « Huê-tình » *(duo d'amour).*

Parcourons la campagne annamite vers les premiers jours de juin. Dans les rizières dorées qui se succèdent sans fin, jeunes gens et jeunes filles travaillent ensemble, car l'époque des semailles, du repiquage, et de la moisson sont autant de bonnes occasions pour eux de se rencontrer du matin jusqu'au soir. Enivrés par les premiers rayons du soleil levant, caressés par la brise matinale, et surtout fortifiés par le plein air, ils chantent à pleins poumons tout en coupant les lourdes gerbes de riz qui s'amoncellent à leurs pieds. Ce sont de courtes chansons langoureuses, véritables duos d'amour qui animent l'immensité de la rizière. La plupart du temps, ce sont les jeunes gens qui, épris de la beauté discrète de leurs voisines, chantent pour provoquer les jeunes filles qui, elles aussi, sont promptes à répondre à ces doux appels. Il y a ainsi dans l'esprit des jeunes filles toute une esquisse d'un plan de bataille car, pour conquérir le cœur de ces jeunes filles, il faut d'abord inventer beaucoup de choses pour les exhorter à chanter, quitte ensuite à débiter des chansons d'amour. Ainsi quelqu'un imagine une histoire assez amusante et commence à chanter :

Hier j'ai puisé de l'eau devant la maison commune
Et j'y ai oublié une blouse avec une fleur de lotus.
Si vous l'avez, ma sœur, je vous prie de vouloir bien me la rendre,
A moins que vous ne vouliez la garder comme gage ou comme doux souvenir.

Hôm qua tát nước đầu đình
Để quên cái nón với cành hoa sen.
Bắt được cho chúng anh xin,
Hay là em để làm tin ở nhà... duyên cô cả ấy ơi.

La jeune fille innocente ne sait point que ce malin garçon lui tend un piège. Toute franche, elle réplique, en chantant, qu'elle n'a pas pris cette blouse-là. Le jeune garçon, voyant qu'il a gagné du terrain, insiste encore.

Ma blouse a une bordure qui se décolle,
Je n'ai pas encore de femme et ma vieille mère n'a pas eu le temps de me la recoudre.
Il y a longtemps que ma blouse se décolle
Et je voudrais vous demander, mademoiselle, de me la recoudre (1).

Áo anh sứt chỉ đường tà,
Vợ anh chưa có, mẹ già chưa khâu.
Áo anh sứt chỉ từ lâu.
Muốn mượn cô ấy vào khâu cho cùng... duyên cô cả ấy ơi.

Ici, les jeunes gens se servent du refrain, duyên cô cả ấy ơi (ma douce mademoiselle) et les jeunes filles s'aident du : duyên anh cả ấy ơi (mon beau frère) pour annoncer qu'ils ont fini de chanter et qu'ils attendent maintenant les réponses... Remarquons que l'air de huê-tình, comme la plupart des airs populaires annamites, est chanté seul, sans le concours de la musique, et le talent du chanteur consiste en sa voix prolongée et vibrante qui câline et cajole...

Et c'est de la sorte que les chansons s'enflamment des deux côtés. Elles se croisent et s'entrechoquent, hardies du côté des jeunes gens, avec un peu plus de réserve chez les jeunes filles, chansons pleines de verve et imprégnées d'une douce poésie et qui mettent à nu toute l'âme simple et pacifique du paysan d'Annam. Il suffit qu'on se

(Lire la suite après la partie illustrée).

(1) Cette traduction est de S. E. Pham-Quynh.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



(*Cliché Aéro Militaire de l'Indochine*).

FIG. 1. — VUE AÉRIENNE, EN OBLIQUE, DE LA CITADELLE, PRISE DE L'OUEST.

On distingue très nettement dans l'axe des portes Nord-Sud et à gauche de la route reliant les deux villages Ouest et Est l'emplacement de l'ancien Palais Royal. A droite de cette même route, on distingue également deux pavillons situés à droite et à gauche de la route Nord-Sud.

LA CITADELLE DES HO

II

par L. BEZACIER.

L'HISTOIRE sommaire de cette période et de la dynastie des Hô, qui l'illustra étant faite, nous allons décrire maintenant cette imposante citadelle qui porte le nom de son constructeur.

Nous avons dit plus haut que cette citadelle fut édifiée par l'usurpateur Hô-Qui-Li, dans les trois premiers mois de l'année 1397.

Construite sur plan carré, de 500 mètres de côté dont le côté principal fait face au Sud 30°, elle est constituée par d'épais remparts de terre pourvus d'un revêtement en pierre de taille, qui, ainsi que les constructions, furent en partie détruits par les Tây-Son au XVIIIe siècle. La base de la levée est composée de deux puissantes assises, chacune de près d'un mètre de haut ; les blocs en proviennent des roches de la région qui, contre l'ordinaire, ont leurs strates, de l'épaisseur des assises, presque horizontales. Ces remparts étaient précédés d'un large et profond fossé aujourd'hui presque comblé, que l'on devine à peine du sol, mais qu'on distingue nettement du sommet des portes ou sur les photos aériennes (fig. 1). Chaque face est percée à son axe d'une grande porte voûtée en pierre. Seule la porte Sud est triple. Le sol de cette citadelle renferme encore quelques vestiges. Les constructions, palais et bâtiments divers édifiés en bois à l'intérieur de l'enceinte, ont complètement disparu de la surface du sol. Toutefois, il est intéressant de remarquer que les diguettes de rizières se sont superposées aux anciennes fondations de murs dont elles occupent la place. Il en résulte que, si un observateur ne voit presque rien du sol, par contre, en avion, et même du sommet de la terrasse des portes, la forme générale des bâtiments, des terrassements et des allées apparaît nettement dessinée (fig. 1). On voit nettement par exemple le plan de l'ancien palais dans l'axe des portes Nord-Sud ; ce bâtiment est marqué sur le sol non seulement par les diguettes de rizières, mais encore l'entrée en est indiquée par deux échiffres d'escalier en forme de dragons, dont l'épaisse crinière marque un art très évolué. A l'intérieur et au pourtour de l'enceinte, on trouve très rapidement de nombreux boulets de couleuvrines qui indiquent qu'on prévoyait la guerre, et même qu'on la fit énergiquement.

La porte Sud est triple (fig. 2). La voûte centrale est légèrement plus importante que les deux autres. Cette triple porte ainsi que celles des autres faces sont construites entièrement en pierre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de taille, très bien appareillées. Seules les portes Sud et Nord ont conservé leur terrasse supérieure. Certains des blocs qui composent ces portes ne mesurent pas moins de 7 mètres de longueur par 1 mètre à 1 m. 50 de hauteur et leur poids peut être évalué à environ 15 tonnes. Ces portes très en saillie, sur le nu du rempart, sont constituées par des voûtes en berceau avec piédroits légèrement inclinés dans le sens de la poussée (fig. 3). Ces voûtes sont composées de larges claveaux très importants, surmontés de dalles non moins importantes, sur deux ou trois épaisseurs formant la terrasse supérieure. Seules les façades sont en pierres taillées ; la maçonnerie des voûtes et des terrasses est composée de moellons dont certains mesurent jusqu'à 2 mètres de longueur et 0 m. 50 d'épaisseur. Ces moellons sont tous hourdis au mortier de chaux. La quantité de sable entrant dans la composition de ce mortier était infime. La fermeture de ces grandes baies voûtées consistait uniquement en une lourde porte de bois maintenue dans un cadre de madriers qui réduisait l'arche de la porte à une forme carrée. Ce cadre n'est plus marqué que par la saignée où s'encastraient les bois, tandis que la voûte est entaillée pour permettre le développement des vantaux. En avant des portes, des chemins dallés peuvent être en partie anciens, la plupart de ces dalles ont disparu, enlevées par les habitants des villages voisins pour leur usage personnel. Devant la porte Ouest, il semble que subsiste encore en partie la coupure qui mettait en communication les deux côtés du fossé.

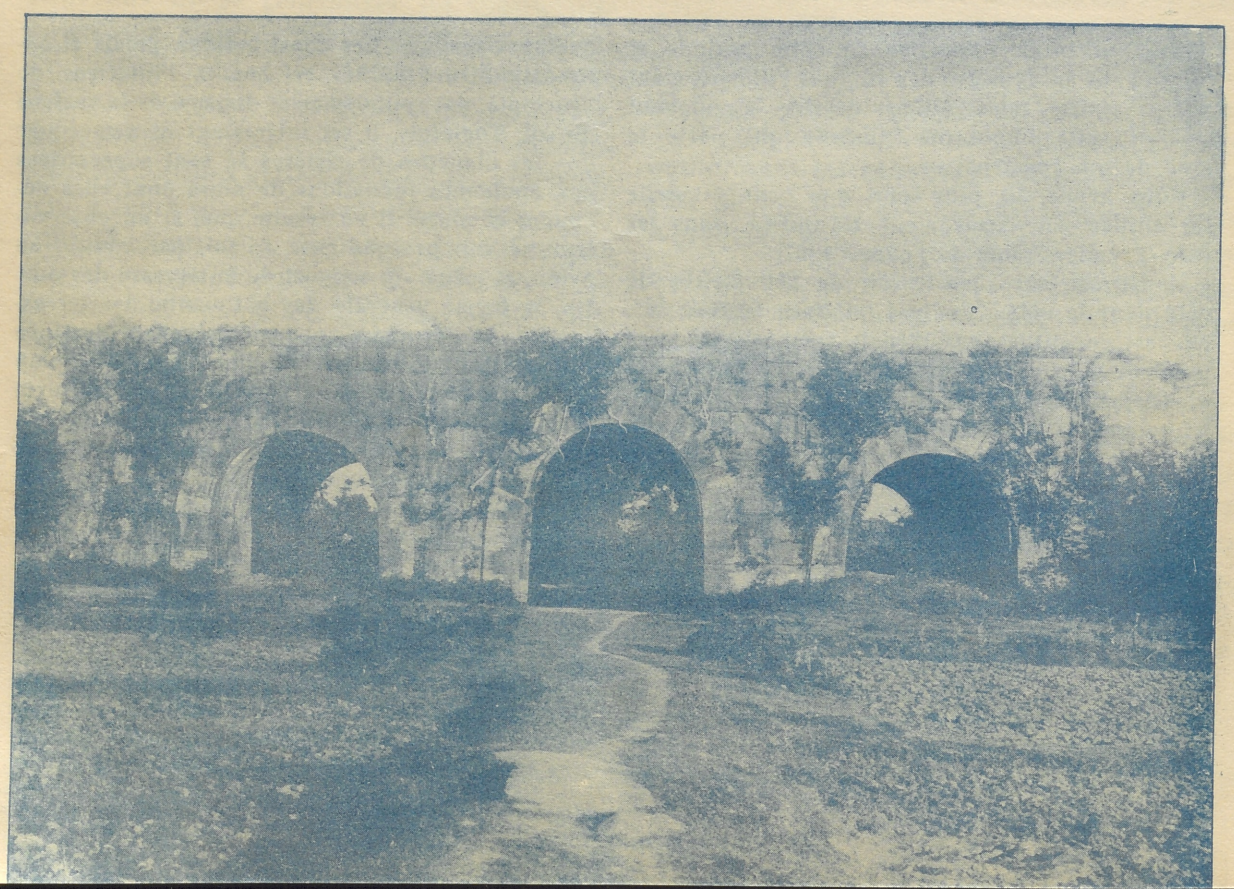
Sur la terrasse de ces portes étaient construits de petits pavillons en matériaux légers tel qu'on en peut voir dans les fortifications chinoises. Ces pavillons ont complètement disparu. Leur présence est seulement indiquée par des trous circulaires, régulièrement espacés et ayant servi de logement aux bases de colonnes. Ils sont disposés symétriquement dans l'axe de la porte elle-même. Ils indiquent que ces pavillons devaient être assez importants, et pouvaient contenir un certain nombre de guetteurs qui devenaient défenseurs des portes au moment de l'attaque de ces dernières.

Enfin, il faut noter que, dans l'axe de la porte Sud et dans le lointain, on aperçoit une montagne, formant l'écran royal. Cette montagne, le Nui Nôi-Thôn, d'une altitude de 138 mètres, est située exactement à 17 kilomètres à vol d'oiseau de la citadelle. Elle représente, dit-on, l'arc de l'arbalète dont le chemin dallé qui y conduit simule la flèche qui devait anéantir la dynastie Trân, selon la légende populaire.

Il existe également à la porte Ouest une concavité qui serait, d'après la légende, la trace laissée par la tête de la femme d'un fonctionnaire qui, dans son désespoir de ne pouvoir lui faire rendre justice, se serait précipitée contre le mur, après l'exécution de son mari innocent d'un crime dont on l'accusait.

Tous les blocs de pierre ayant servi à la cons-

FIG. 2. — ENSEMBLE DE LA PORTE SUD. FAÇADE INTÉRIEURE.
(Cliché E. F. E.-O.).



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

truction de ce magnifique monument proviennent d'une carrière située à quelques kilomètres au Sud de cette citadelle, à proximité de laquelle un camp retranché devait être aménagé. Ce camp affecte la forme d'un demi-cirque. Il était fermé sur le devant par un mur de terre, revêtu de blocs taillés, de même nature que les remparts de la citadelle, mais moins important (fig. 4). Ce mur était percé d'une triple porte semblable à celle de la porte Sud, mais beaucoup plus petite (fig. 5). Cette triple porte est construite sur le bord et à gauche de la route qui conduit à Thanh-hoa.

Dans l'enceinte de ce camp est maintenant édifiée la pagode de Hô-cong-dông. Ce temple contient quelques curieuses sculptures, dont un éléphant accroupi, assez bien traité. Au sommet du rocher, qui domine cette pagode, sur la droite de celle-ci, est une grotte sans grand intérêt, mais qui renferme plusieurs inscriptions et de mauvaises statues en pierre qui dateraient des Lê antérieurs. De la petite terrasse qui précède cette grotte, la vue sur le delta et les collines rocheuses des environs est magnifique (fig. 6). Même si l'intérêt archéologique est minime, l'ascension, peu fatigante d'ailleurs, est à faire pour jouir du beau panorama qui se déroule sous les yeux. Derrière la citadelle et à quelques kilomètres s'échelonnent une série de colline présentant une défense naturelle. Sur la face Ouest, la rivière forme cette défense. Mais sur les faces Sud et Est, il n'y a qu'une vaste plaine. Aussi Hô-Qui-Li fit-il élever à environ un kilomètre au-devant des fossés, un rempart de terre assez important contournant complètement ces deux faces vulnérables et formant ainsi une première ligne de défense venant s'appuyer au Sud, à la rivière et au Nord, à l'ensemble des collines.

Comme on voit le système défensif de cette citadelle, qui était en même temps la capitale du royaume de Dai-Ngu, était bien étudiée. Cette place, bien défendue, donna beaucoup de mal aux armées chinoises qui furent battues une première fois, mais qui en vinrent à bout par la suite. Cette attaque se produisit, paraît-il, par la face Nord, qui était vraisemblablement la plus vulnérable.

Il faut également noter que Hô-Qui-Li construisit sa citadelle sur plan carré, suivant en cela les anciens modèles qui sont tous d'influence chinoise, tels Cô-Loa, Lei-Leou. Cette influence chinoise ne se retrouve pas seulement dans le plan, mais également dans la conception des différentes portes qu'on peut aisément comparer avec certaines grandes portes chinoises. Cette influence se retrouve même dans l'édification au-dessus de chacune de ces portes, d'un abri pour guetteurs, pavillon qui, en architecture chinoise, est désigné sous le nom de T'ai.

Enfin, cette citadelle est un exemple unique

FIG. 3. — LA PORTE EST. FAÇADE INTÉRIEURE.

Toute la partie haute de cette porte a été démolie. Seule la voûte est restée intacte. On remarque à droite et à gauche les murs en épis qu'on ne retrouve pas dans les portes Nord et Sud. On distingue nettement les dimensions très fortes des différents blocs, surtout à droite, le bloc formant la deuxième assise.

(Cliché E. F. E.-O.).



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

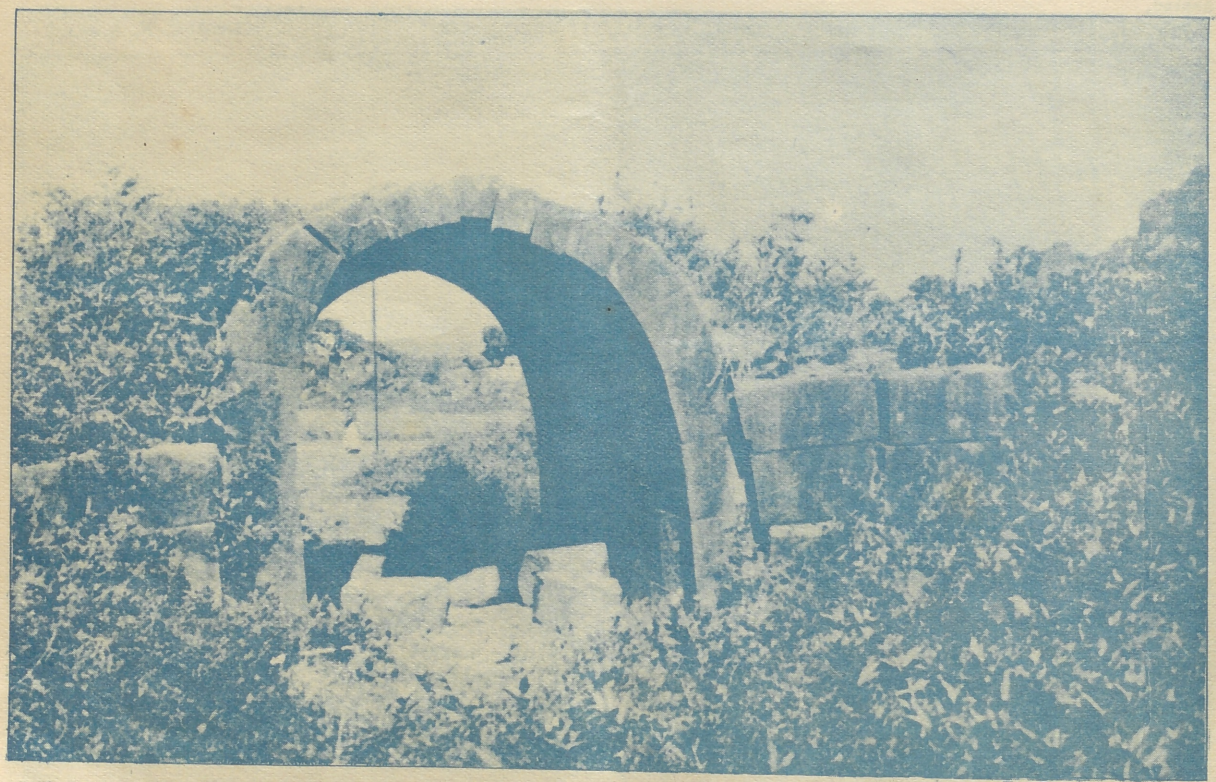


(Cliché L. Bezacier).

FIG. 4. — VUE GÉNÉRALE DU CAMP DES CARRIERS, PRISE DE LA GROTTE

Traversant horizontalement le cliché par le milieu, on distingue la route qui conduit de la citadelle à Thanh-hoa. A peu près vers le centre, un point noir indique la porte du camp. En bas, à droite, on aperçoit l'extrémité de la pagode de Hô-Công-Dông.

FIG. 5. — VUE INTÉRIEURE DE LA PORTE DU CAMP DES CARRIERS.



(Cliché L. Bezacier).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'utilisation de blocs énormes de calcaire, parfaitement bien taillés et appareillés. Car, dans les diverses constructions, les Annamites n'emploient guère la pierre que pour les bases de colonnes, escaliers et stupas, et parfois, mais assez rarement, pour des balustrades.

Nous ne pouvons terminer cette description sans souligner l'activité fébrile qui a dû régner sur ce chantier au cours des quelques mois qu'a duré la construction. Le temps indiqué pour l'édifier (trois mois) paraît incroyable lorsqu'on voit ces importantes portes composées de matériaux énormes et ces murs de pierre et de terre qui la contournent et que l'on peut évaluer approximativement à 80.000 mètres cubes de terre entassée. Cette terre provenait pour la plus grande partie des larges fossés qui l'entouraient et qui maintenant ont disparu. On sait que les Annamites sont de grands remueurs de terre. Il suffit pour s'en rendre compte de jeter un coup d'œil sur une carte du Tonkin, faisant ressortir tout le système de digues existantes. Il faut penser également à l'extraction des blocs énormes de pierres qui composent le soubassement du rempart et surtout à ceux ayant servi à la construction des quatre portes. Cette pierre, comme nous l'avons dit plus haut, était extraite de carrières situées à environ 7 à 8 kilomètres au Sud de la citadelle. Certains blocs pesaient jusqu'à 15 tonnes environ. Se représente-t-on l'effort, extraordinaire avec les moyens dont disposaient les gens de cette époque, pour transporter pendant quelques kilomètres ces énormes blocs à pied d'œuvre, et ensuite pour les élever au sommet des portes avec des moyens de levage élémentaires.

Nous terminerons en soulignant que ce monument est un des plus beaux chefs-d'œuvre de la construction annamite. Principalement les portes, dont les proportions sont excellentes et supportent aisément la comparaison avec les plus belles portes chinoises dont elles se sont inspirées.

L. Bezacier.

Fig. 6. — Panorama pris de la terrasse de la grotte.



(*Cliché L. Bezacier*).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES PHOSPHATES DE L'ANNAM

par Paul MUNIER.

J'AI rendu compte, dans ces colonnes, d'entreprises déjà anciennes. En voici une toute jeune : la Société des Phosphates de l'Annam a été constituée en 1940, par transformation d'une affaire privée créée en 1936. Le but initial était limité et défini : extraire et traiter les phosphates du Nord-Annam, et les vendre sur place pour améliorer les cultures de cette région très pauvre. Nous verrons plus loin comment ce but a pu être à la fois, par la force des choses, non atteint et dépassé.

Les phosphates proviennent de gisements situés dans les provinces de Vinh et de Ha-tinh, à une distance pas trop grande du chemin de fer.

Mais qu'est-ce qu'un phosphate naturel ? En Annam, c'est une pierre assez dure, à l'aspect jaunâtre plutôt sale (au Maroc, par exemple, les phosphates sont pulvérulents), constituée de carbonate et de phosphate de chaux. Les produits sortant de l'usine de Bênthuy sont à base de phosphate titrant en moyenne 19 % d'acide phosphorique, lequel constitue la partie active de l'engrais.

Pour certaines terres, on devrait traiter un tel phosphate par addition d'acide sulfurique, opération ayant pour objet d'en rendre soluble et assimilable l'acide phosphorique. Mais les sols arables d'Indochine sont naturellement acides et produisent d eux-mêmes, en trois ans, la solubilité nécessaire à une assimilation totale. Il n'est donc pas besoin, pour eux, de phosphates artificiellement acidifiés, c'est-à-dire de superphosphates. Aussi n'en fabrique-t-on pas à l'usine de Bênthuy. Mais le phosphate qui sort de cette usine a deux actions sur les terres locales : *primo*, il les engraisse, par l'apport d'acide phosphorique que l'acidité de ces sols solubilise et rend entièrement assimilable en un délai de trois ans ; *secundo*, il les amende, par l'apport de 40 à 60 % de son poids en carbonate de chaux. L'excellent effet du carbonate de chaux sur les terres acides a reçu une consécration éclatante au cours de l'exploitation agricole des lais de mer ; ces terres, extrêmement acides, exigeaient en général trois à quatre ans de lavage par les eaux de pluies, et de certaines cultures dessalant la glèbe, comme la culture du jonc, avant d'être propres à une exploitation nourricière. Avec l'emploi de phosphate spécialement choisi et trié, comportant seulement 16 % d'acide phosphorique mais jusqu'à 70 % de carbonate de chaux, on a réussi à réduire ce délai à un an, après quoi les lais de mer ont pu être transformés en rizières.

L'arrivée du minerai de phosphate.



Malheureusement, l'idée des créateurs n'a pas pu être réalisée tout à fait. Ce phosphate, sorti des carrières du Nord-Annam, devait améliorer les rizières du Nord-Annam ; produit et distribué sur place, sans frais de transports élevés, il n'a pourtant guère atteint le paysan du lieu, malgré son prix très bas : le paysan du Nord-Annam est si pauvre qu'il ne peut pour ainsi dire jamais acheter ; sur la récolte, que le phosphate améliorerait, il pourrait gager ses achats, mais c'est là un domaine de prêts et de garanties qui n'est pas celui du fabricant. Et le phosphate d'Annam, invendable en Annam, prend le chemin de la Cochinchine, par jonques et bateaux.

Il me semble — oh ! c'est une simple impression, et je ne suis pas financier pour un sou ! — qu'une telle situation, visiblement anormale, pourrait être redressée. Un organisme bancaire

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

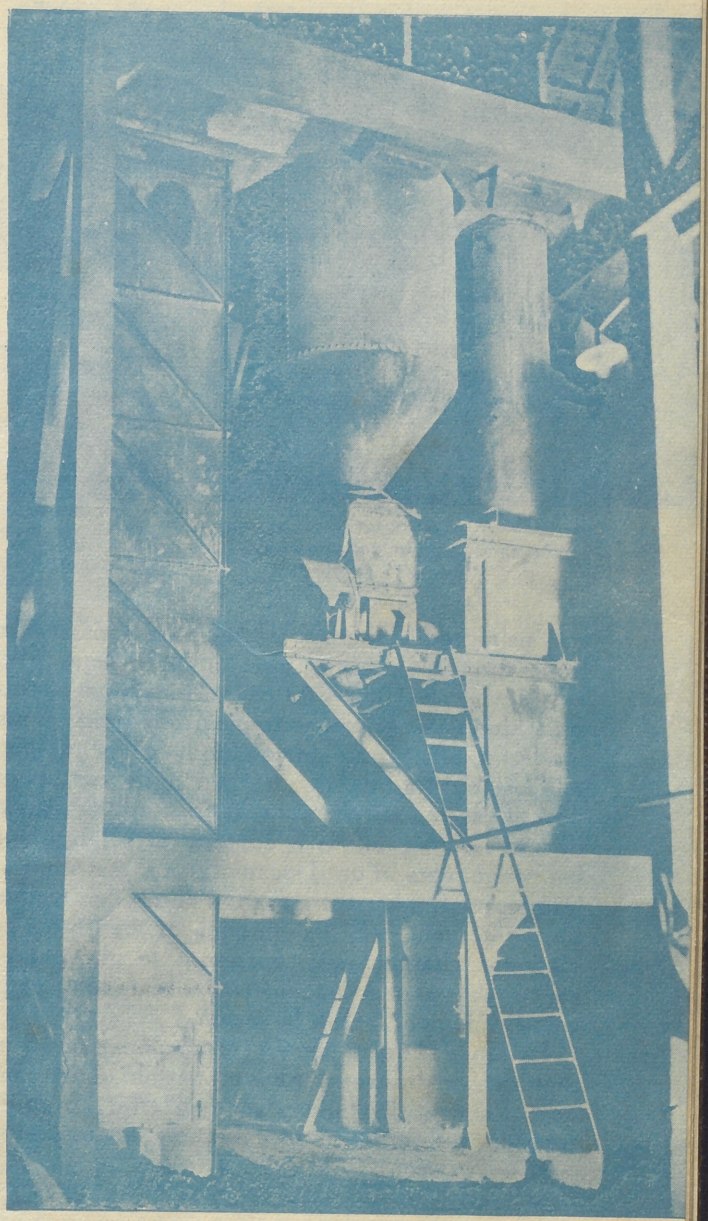
ne pourrait-il avancer aux villages les sommes nécessaires à l'achat de l'engrais, sommes remboursables à la récolte ? Cela n'est pas aisé, je le sais, mais vaut peut-être l'examen. Au reste, la plus-value de rendement conférée à la rizière par le phosphate dépasse évidemment de beaucoup le prix du phosphate (sinon il serait inutile de « phosphater ») et constitue en elle-même une garantie majeure. On conçoit, par ailleurs, que le fabricant, travaillant à petit bénéfice et devant couvrir d'abord ses frais de fabrication, ne puisse attendre la récolte pour recevoir le prix de ses fournitures. Une organisation de crédit est toute désignée dans ce cas. Simple suggestion ; il faut se souvenir que l'Etat a engagé des sommes considérables pour l'exécution de travaux gigantesques destinés à rendre cultivables d'énormes surfaces incultes du Nghê-an ; mais les eaux amenées par les fleuves de ces régions contiennent peu de limon, elles ne jouent à peu près qu'un rôle d'irrigation, elles n'apportent que peu d'éléments fertilisateurs. L'usage du phosphate est nécessaire. Reste à pouvoir l'acheter. Au regard des vastes et coûteux problèmes d'hydraulique qui ont été réalisés dans la région, ceci ne semble pas être un problème insoluble.

Allons voir ensemble comment ça se fabrique, le phosphate.

Eh bien ! c'est, à une opération près, le cycle de fabrication du ciment, dont je vous ai parlé ici même. Il n'y a, en effet, pas de cuisson du phosphate, mais il doit être concassé, broyé, pulvérisé comme les éléments constitutifs du ciment, et les appareils ont les mêmes noms : concasseurs, broyeurs, etc... Ils ont aussi même apparence, sinon mêmes dimensions, l'usine de Bênthuy étant relativement modeste comparativement à l'énorme usine de Haiphong.

Voici un concasseur à mâchoires, qui prend les gros blocs et les réduit à la dimension d'une pierraille assez régulière et menue ; puis voici des concasseurs à marteaux, qui réduisent cette pierraille à l'état de très petit gravier. Le minerai monte ensuite, par le moyen d'un élévateur à godets, dans une trémie et de là, par une vis sans fin, dans un séchoir rotatif à air chaud et à double effet, c'est-à-dire que l'air chaud passe d'abord autour des tubes contenant le phosphate en granules, puis dans ces tubes mêmes, d'où il ressort pour aboutir à un récupérateur de poussière à vapeur d'eau. Un autre élévateur prend alors ce phosphate, gravillon presque complètement anhydre (pas plus d'un demi pour cent d'eau) et le mène au broyeur à boulets où il est transformé en poudre.

La fabrication est terminée ; il n'est plus que de mettre en sacs, ce qui est fait par un appareil automatique, qui remplit les sacs à cinquante kilogrammes juste, et qui les compte, sans qu'on ait autrement à s'occuper de lui que de les lui apporter.



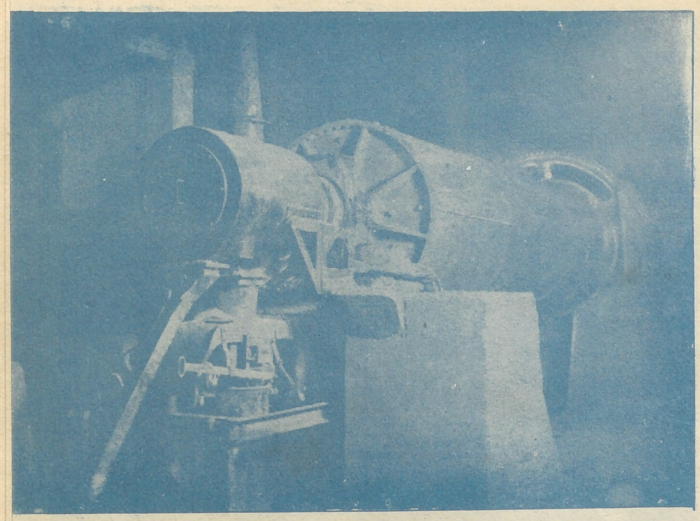
A gauche. — Elévateur vertical.
Au centre. — Trémie d'alimentation de four.
A droite. — Entrée de four avec: au-dessus, une cheminée; au-dessous, une récupérateur de poussières.

Ai-je besoin de dire que cette usine, qui n'a que peu d'âge, est équipée de machines modernes et perfectionnées ?

Aussi d'un petit laboratoire fort bien installé et organisé, où l'on tient un carnet d'analyses et qui permet de préparer régulièrement quatre qualités courantes de phosphate, selon la teneur, en acide phosphorique, des minerais traités.

***

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Un broyeur, avec bascule automatique et récupérateur de poussières.

L'usine de Bênthuy fabrique de huit à dix mille tonnes de phosphate annuellement. Elle est prévue pour une fabrication maximum à peu près double : soixante tonnes par jour. Très moderne, elle profite de commodités essentielles: elle est en bordure et du chemin de fer et du port. Les wagons de minerai sont amenés juste devant l'entrée, où leur contenu est chargé sur les wagonnets d'un Decauville de distribution intérieure. Egalement devant l'entrée, se trouve l'appontement, où dix jonques de cent tonnes viennent charger, qui porteront le phosphate, soit directement à Saigon, soit à Haiphong pour transbordement, selon la saison.

La Société sera dotée prochainement d'un matériel de transport plus moderne ; deux jonques de cent-dix tonnes sont en effet en construction, qui seront munies de moteurs auxiliaires de 45 CV. à gazogène ; ces jonques à moteur ont été calculées pour la livraison en rivière : leur faible tirant d'eau leur permettra d'éviter le transbordement à Saigon et de livrer à l'acheteur même, en utilisant les fleuves et innombrables canaux navigables de Cochinchine.

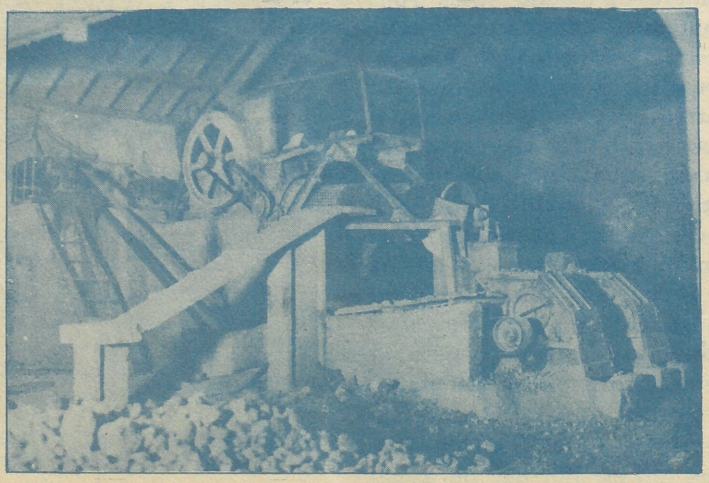
Le personnel employé par la Société des Phosphates de l'Annam se répartit ainsi : sur les mines, un ingénieur français, secondé de cinq surveillants annamites et dirigeant le travail d'un nombre de coolies variable suivant les poches exploitées ; à l'usine même, le Directeur-Ingénieur, l'aimable M. Seillier, deux contremaîtres français, quatre contremaîtres annamites, cent-dix ouvriers et coolies, sans compter le personnel de bureau et de laboratoire.

Cette entreprise qui, bien que toute jeune, marche avec l'assurance des affaires solidement assises, ne pouvait pas échapper à loi, commune aujourd'hui, qui veut que l'industrie locale soit souvent gênée par l'arrêt presque total des arrivages. Pour elle, la grosse difficulté présente est le réapprovisionnement en sacs de jute. Aussi la direction s'est-elle avisée de trouver une matière de remplacement d'origine locale ; c'est le sac de jonc. Il a divers avantages : il est plus léger que le jute, et surtout bien meilleur marché. Comme le prix de revient de l'emballage entre naturellement dans le prix de vente, l'acheteur fait, avec le logement en sacs de jonc, une économie de quatre à cinq piastres la tonne.

Reste à convaincre l'acheteur, à l'habituer ; ce n'est pas extrêmement facile, malgré l'économie offerte, car il est fort routinier. On y arrivera !... Et l'initiative de la Société aura, par contre-coup, favorisé une culture et une petite industrie locales fort intéressantes.

Paul MUNIER.

Un concasseur.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Pendant la prestation du Serment.



Après la cérémonie de la prestation du Serment.

MANIFESTATION SPORTIVE A LANGSON

UNE grande journée sportive a clôturé la Quinzaine impériale. Dans la matinée du 25, à 9 h. 30, a eu lieu la cérémonie de la prestation du Serment. L'allocution suivante a été prononcée par M. Rétif, chef de la Jeunesse :

JEUNESSE DE LANGSON !

« *Des âmes saines en des corps vigoureux et sains !* »

« Voilà le résultat que veut obtenir le Maréchal. Tel est aussi le seul moyen d'obtenir un monde meilleur avec des hommes meilleurs. Or, la Jeunesse est l'espoir de l'avenir national. Et comme il est plus facile de travailler sur des âmes neuves, jeunes et non encore déformées, la Patrie fait un appel pressant à vous, qui êtes la Jeunesse à l'âme ardente, devant qui s'ouvrent toutes grandes les portes d'un avenir que vous vous ferez forts de rendre plus lumineux.

« L'homme n'est pas seulement un corps. Il n'est pas qu'une âme seulement. Il représente l'union de ces deux principes inséparables.

« Le Maréchal a dit : « La jeunesse moderne a besoin de vivre avec la jeunesse, de prendre sa force au grand air, dans une fraternité salubre qui la prépare au combat de la vie. »

« L'âme et le corps doivent donc travailler, non point séparément et chacun pour son compte. Il faut que leur travail s'unisse pour faire un être vigoureux et fort. Dès que s'amollissent les ressorts du corps, ceux de l'âme se détendent. Et, dès que l'âme cesse de vibrer, les muscles faiblissent. Le moral suit ce mouvement, il tombe et souvent très bas. L'histoire nous en fournit des exemples frappants. C'est ainsi qu'on a pu voir une armée invincible traverser l'Espagne et les Gaules et franchir jusqu'aux Alpes. Il a suffi qu'elle s'endorme dans les délices de Capoue ponr perdre sa puissance et son entrain guerrier.

« Quant à nous, fini de sommeiller. Le réveil a été brutal et dur. Debout maintenant. Tendons nos muscles, bandons les ressorts de nos âmes et marchons en avant vers l'avenir qui nous sourira si nous le voulons bien. Soyons courageux, vaillants et forts.

« Cependant, si nous avons le droit et même le devoir d'être fiers de nous, fiers de notre force, fiers de nos qualités, nous avons le devoir de respecter et d'estimer la force et les qualités des autres. Nous ne vivons pas seuls. Nous sommes entourés de frères en humanité. C'est parmi eux et en leur dépendance que nous devons nous épanouir. Cette vaste communauté que représente la France et son Empire ne peut vivre que par nous, que par notre effort, par nos sacrifices. Forts individuellement, nous le serons collectivement dans une amicale et fraternelle solidarité.

« Si telles sont nos aspirations, si notre conviction est profonde,, nous serons dignes de prononcer le Serment de la Jeunesse sportive d'Indochine.

« Debout devant le portrait du Maréchal, comme devant sa personne même, représentée ici par M. le Résident de France, nous jurons d'être francs et loyaux. Nous jurons que le mensonge n'aura point de place, ni dans nos cœurs, ni dans nos bouches, ni dans nos actes.

« Nous jurons qu'aucune arrière-pensée ne viendra troubler nos amitiés. Nous jurons d'être droits comme le fer d'une épée. Forgés d'un même acier, sans paille et sans félure, nous voulons être l'appui et la force de la Patrie. Fils d'une même famille, issus d'un sang noble et généreux, nous rejetons la jalousie, nous répudions la haine et nous voulons être unis comme les frères d'une même famille. Coude à coude, épaule contre épaule, nous marcherons en avant d'un même pas, d'un même cœur, d'une seule âme, liés et rivés par l'idée de Patrie. Nous jurons d'obéir à nos chefs parce qu'ils savent et voient plus loin que nous, parce que nous avons foi en eux. Nous serons tenaces dans l'effort. Nous saurons franchir les obstacles et les briser au besoin.

« Nous nous plierons aux disciplines parce qu'elles sont génératrices d'ordre, et que sans ordre, il ne se fait rien. Nous jurons de devenir forts dans nos âmes et dans nos corps et nous jurons d'employer notre force au service du Pays. Nous servirons sans défaillance, nous servirons avec honneur, nous servirons jusqu'au sacrifice et jusqu'à la mort s'il le faut.

« Patrie française ! Patrie annamite !

« Votre sol nous a vu naître. Votre sol nous nourrit. Il est la joie de nos yeux. Il est notre vie. Forts, unis et joyeux, nous serons dignes de vous. »

Cette allocution terminée et après la prestation du Serment, M. Chauvet, Résident de France a, dans une fort belle improvisation, demandé aux jeunes gens qui l'écoutaient, de bien se pénétrer de la pensée du Maréchal, de faire preuve de beaucoup de dévouement afin que ceux qui ont fondé de grands espoirs sur la Jeunesse ne soient pas déçus.

Après l'exécution des hymnes nationaux, les nombreux spectateurs venus au Stade ce jour-là ont assisté à plusieurs leçons de gymnastique faites par les moniteurs des écoles. Les mouvements prévus ont été exécutés à la perfection et avec un ensemble parfait par les bambins et adolescents du Groupe scolaire. Nos félicitations aux organisateurs de cette belle démonstration.

Dans l'après-midi, en lever de rideau, l'équipe de basket-ball du bel athlète qu'est le Lieutenant Philipi a battu l'équipe de Langson par 45 points à 22.

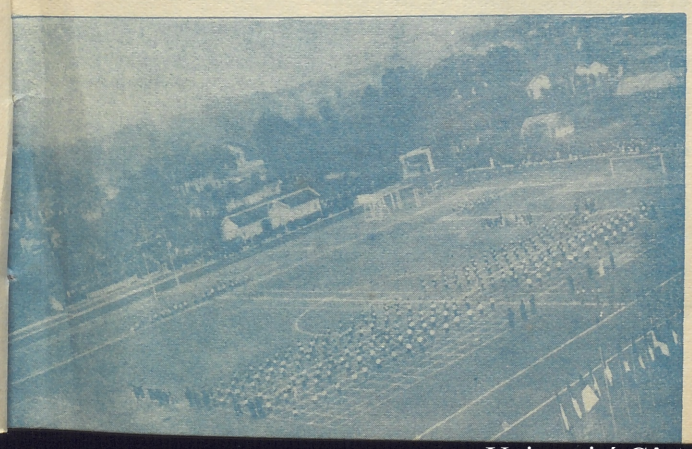
A 15 heures, un match de foot-ball a mis aux prises la Semeuse de Langson et l'USAGA de Hanoi. L'équipe visiteuse, mieux entraînée, a gagné ce match par 4 buts à 2.

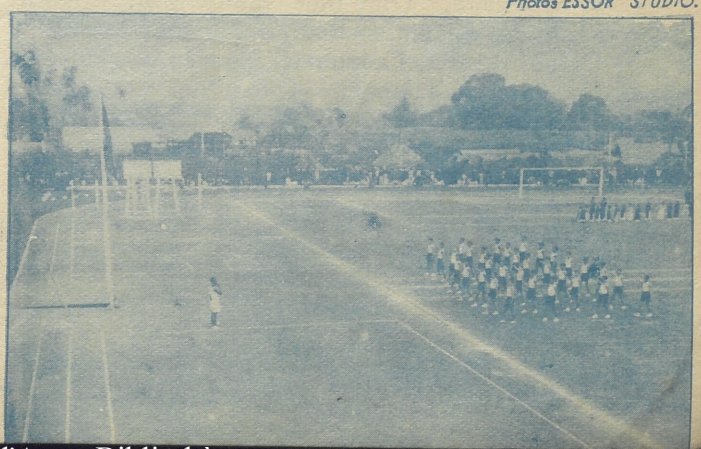
De 16 heures à la tombée de la nuit, une série de matches de tennis ont été disputés entre les meilleures joueurs de Bac-giang et de Langson. La coupe disputée ce jour-là, coupe offerte par M. Nguyên-tiên-Nguyên, reste à Langson.

Vue d'ensemble du Stade de Lang-Son.

Leçon d'hébertisme.

Photos ESSOR STUDIO.





Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Une poétesse japonaise de passage à Hanoi

MARDI 27 janvier 1942 a été donné, à la Direction de l'Instruction publique, un thé en l'honneur de Mme Mori, poétesse japonaise qui, pendant ses séjours en France et en Belgique, a pris rang parmi les poètes français.

A ce thé intime étaient conviés, avec M. le Consul Général Ogawa, MM. Watanabé, Yamashita, Narahashi, Kano, Myasawa, Yamata, représentant les intellectuels japonais, et un certain nombre de nos écrivains, parmi lesquels Mmes Triaire, Trinh-thuc-Oanh, MM. Cœdès, Pham-duy-Khiêm, Bourotte, Nguyên-manh-Tuong, Boudet, Goloubew, Nguyên-van-Huyên, Duong-quang-Hàm, et c'est dans une atmosphère toute cordiale que Mme Mori a pu donner ses impressions premières d'Indochine.

« Je suis en train de regarder autour de moi. Ce qui est le plus frappant, c'est la culture que les Français ont semée ici depuis soixante-dix ans. C'est une culture parfaite, qui n'a pas trahi mon attente. Les fleurs de la civilisation d'Athènes ne se seraient pas épanouies sans le travail sérieux des Grecs. De même, les fleurs de la civilisation française ne seraient pas écloses sans les efforts soutenus des intellectuels français. »

Mme Mori nous a lu ensuite son premier poème indochinois.

M. Charton a tenu à lui dire, au nom de toutes les personnes présentes, combien grandes étaient l'émotion et la reconnaissance de chacun en lui entendant évoquer de façon si touchante et si délicate l'âme de la France.

« Vous dites que vous ne nous apportez rien et vous nous apportez le plus beau des présents en faisant vivre notre poésie moderne de Rimbaud, de Valéry, de Cocteau et de tant de précurseurs, vous nous apportez la poésie. »

Quelques photographies ont été prises pour être envoyées aux amis restés loin. Et la soirée s'est terminée par des conversations et des bavardages animés.

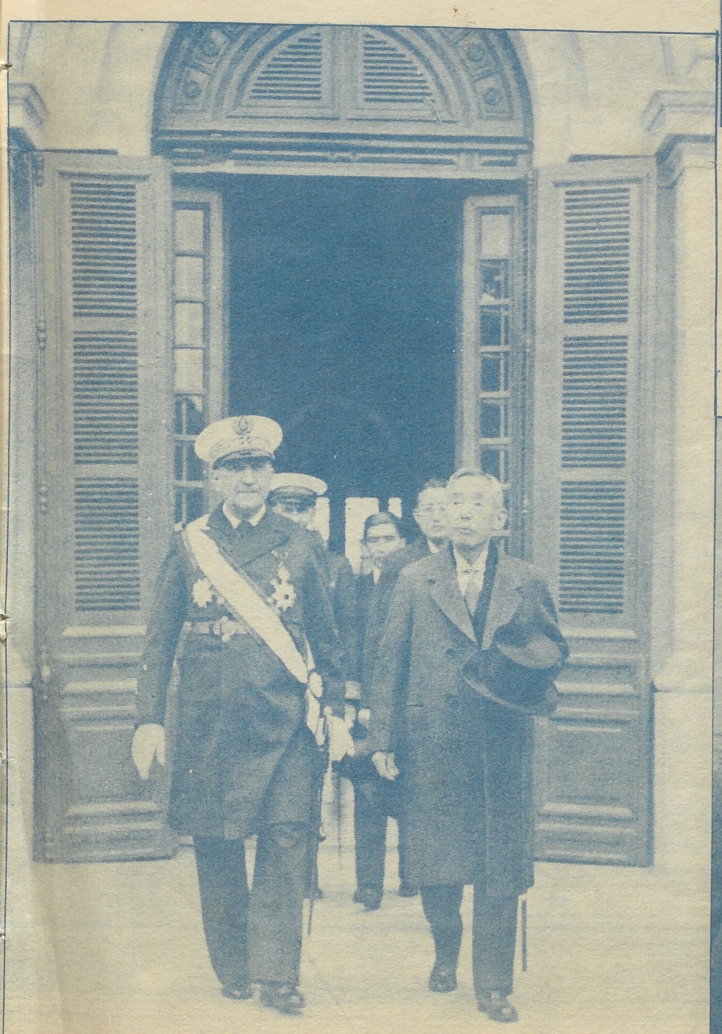
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Amiral JEAN DECOUX, Haut Commissaire du Pacifique, reçoit le Grand Cordon de l'Ordre Impérial du Soleil Levant.

●

A la date du 29 janvier dernier, S. M. l'Empereur du Japon avait conféré à l'Amiral Jean DECOUX, Gouverneur Général de l'Indochine, Haut Commissaire du Pacifique, le Grand Cordon de l'Ordre Impérial du Soleil Levant.



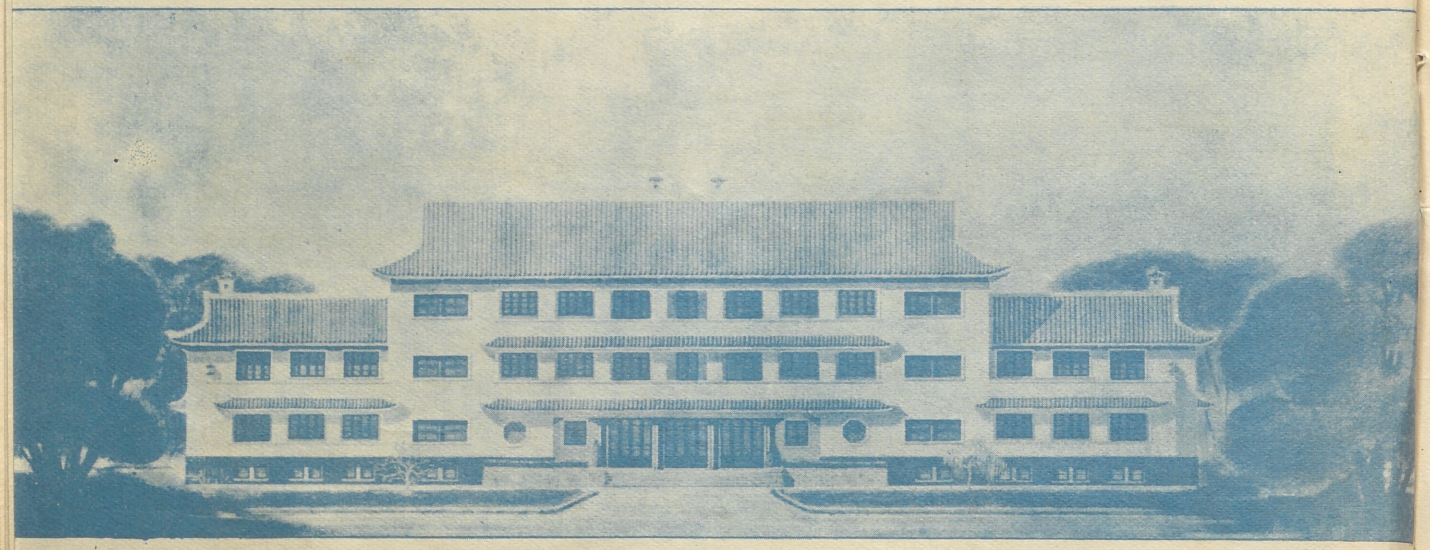


L'insigne de cette haute dignité a été remis à l'Amiral Jean DECOUX, le 14 février, au Gouvernement Général, par S. E. l'Ambassadeur YOSHIZAWA



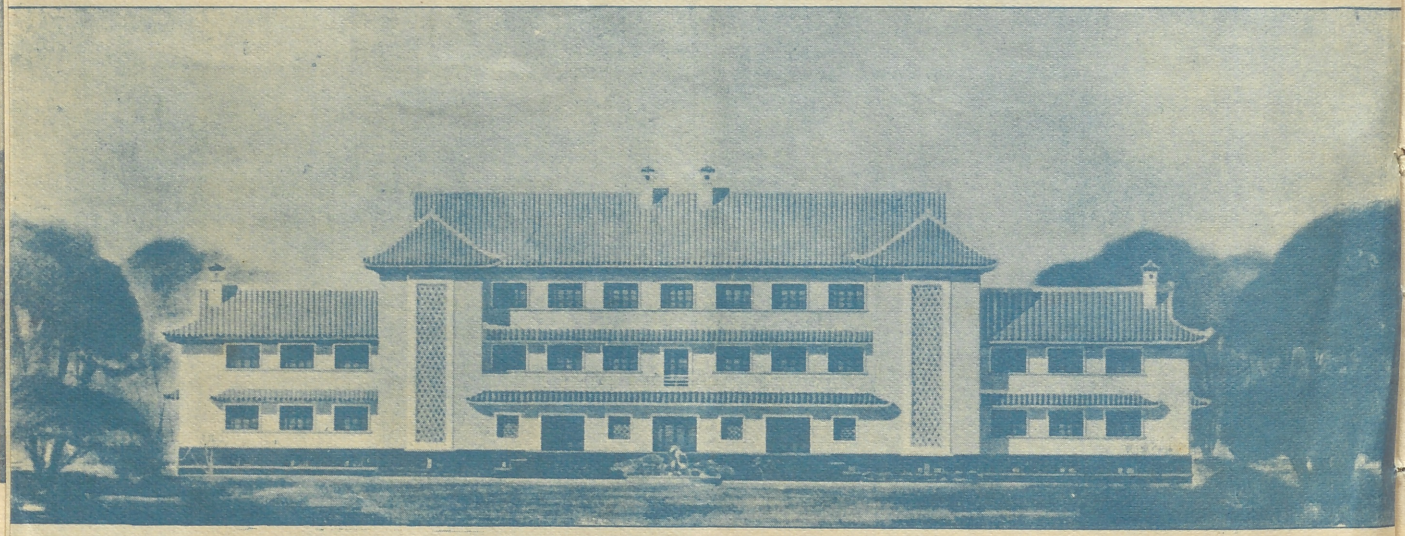
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE HANOI



Maison Commune des Élites Indochinoises

Maquette du premier Pavillon de la Cité Universitaire.
En haut, façade ; en bas, derrière.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA CHANSON ANNAMITE

(*Suite de la page 8*)

comprenne pendant un instant, il suffit qu'on chante avec élégance pour que tout de suite un lien amoureux relie étroitement les cœurs des jeunes gens. Les cérémonies du mariag
à la fin de

b) Le

Vivant t
fraîche et
à leurs ye
jeunes gar
marier. Il
blancs et
lointain, d
couleurs.
leil qui se
monte ou
blanches a
garçon le
suite il es
lancolie. I
enviant le

Le héron vo
Il va se dir

Mon amante

Con cò hay
Bay lên Hà-
Duyên tình

Et il song
Automatiq
laissant à
racles :

Allons ense

Du thé, n
[as

Nous allons

Fougères et

Dủ nhau lên núi hái chè (*R.*).
Chè thời chẳng hái xuống khe mà ngồi (*R.*)
Lên rừng rút mái, bẻ mây (*R.*)
Rút mái, mái gẫy, bẻ mây, mây ròn (*R.*)

son
la

en-
du
ifi-
de
our
on-

les
Les
côté
eux
eux
cui-
ba-
pro-
ient
des
able
rap-
ude
dre
sans
ce
vers
. La
'ex-

Le Message de la légion

Dans son récent discours aux Légionnaires, le Maréchal a dit :

« Les hommes que vous étiez se sont heurtés à d'autres hommes, moins dégagés que vous de l'esprit du passé, moins imprégnés de la nécessité de l'intérêt général, soucieux cependant de l'avenir de la France et que la rigidité de vos attitudes, la hâte de vos déterminations, l'ampleur de vos exigences, n'ont pas manqué de troubler et d'inquiéter ».

Et il a ajouté que la légion « doit, dans un esprit de large tolérance, susciter des hommes de qualité, des hommes désintéressés, surtout parmi les jeunes, ces ouvriers que l'aile de la guerre a moins frôlés que d'autres, mais qui se sentent le même désir de servir ».

Car c'est un fait que lorsqu'un peuple tente un effort révolutionnaire quelle que soit l'unanimité des convictions sur le but à atteindre, la foule ne peut pas suivre le mouvement à la même cadence. Il y a les précipités et les retardataires.

Les premiers recrutés surtout parmi les jeunes, pleins de foi dans l'avenir qui est leur lot, les seconds encore soudés au passé par certaines habitudes avec lesquelles ils voudraient transiger.

Aux premiers qui constituent l'élément essentiel de la Révolution Nationale, qui réalisent certainement le mieux les aspirations du Maréchal, celui-ci donne des conseils de sagesse et de modération dans l'action afin que dans leur désir d'instaurer très vite l'ordre nouveau, ils ne provoquent entre eux et les attardés, une scission néfaste à l'union des Français.

Et la Révolution Nationale doit se faire avec tous les Français.

Il faut éviter que l'intransigeance des uns rejette les autres dans une opposition dangereuse pour l'Unité française.

Si certains ont cru que la Révolution devait être faite par une équipe, en sacrifiant tous nos compatriotes dont les sentiments sont encore tièdes, le Maréchal leur dit qu'ils se sont trompés.

Il faut à un mouvement populaire des guides passionnés pour se créer. Il a besoin de toute la masse pour durer et installer définitivement les bases d'une doctrine nouvelle. A cette masse, il nous appartient sans heurts et sans brutalité inutile d'insuffler notre foi, nos convictions pour qu'elle y participe de bon cœur.

Il faut que viennent à nous tous les Français qui pensent Français et leur pardonner des hésitations qui tiennent à un passé trop récent dans lequel ils ont vécu trop longtemps.

Nous devons, légionnaires, comprendre que chacun peut trouver son chemin de Damas et qu'il ne faut pas rejeter dans le précipice ceux qui sont en train de se diriger vers ce chemin lorsqu'ils ne l'ont pas encore atteint.

Imp. Trung-Bac Tan-Van, Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA CHANSON ANNAMITE

(*Suite de la page 8*)

comprenne pendant un instant, il suffit qu'on chante avec élégance pour que tout de suite un lien amoureux relie étroitement les cœurs des jeunes gens. Les cérémonies du mariage ne tardent pas à être célébrées à la fin de la moisson même...

b) Le « Cò-lả » (*chant du héron*).

Vivant toujours en plein air, la Nature fraîche et souriante est sans cesse présente à leurs yeux, et ceci intéresse surtout les jeunes garçons qui atteignent l'âge de se marier. Ils suivent des yeux les nuages blancs et noirs qui alternent à l'horizon lointain, dans la plus grande variété des couleurs. Ils regardent avec ivresse le soleil qui se couche ou qui se lève, la lune qui monte ou qui descend... Un héron aux blanches ailes passe dans l'air et le jeune garçon le suit des yeux rêveurs et tout de suite il est plongé dans une profonde mélancolie. Il se met à fredonner légèrement, enviant le sort de ce bel oiseau blanc.

Le héron vole, vole et plane.
Il va se diriger vers Hanoi pour regagner ensuite
[Dong-dang.

Refrain

Mon amante pensez-vous à moi ?

Con cò bay lả bay la.
Bay lên Hà-nội, bay về, về Đồng-Đăng (*R.*).
Duyên tình ơi có nhớ chúng anh chăng?

Et il songe à sa fiancée ou à son amante. Automatiquement, il chante d'autres airs, laissant à l'inspiration d'accomplir des miracles :

Allons ensemble à la forêt pour cueillir du thé,

Refrain

Du thé, nous ne le cueillons pas, mais nous
[asseyons ensemble au creux d'un rocher
Nous allons cueillir des fougères ou amasser des
[rotins...
Fougères et rotins, tout cela ne convient pas puis-
[qu'ils sont trop cassants. (R.)

Dủ nhau lên núi hái chè (*R.*).
Chè thời chẳng hái xuống khe mà ngồi (*R.*)
Lên rừng rút mái, bẻ mây (*R.*)
Rút mái, mái gẫy, bẻ mây, mây ròn (*R.*)

Que son imagination est riche ! Que son cœur bat fort à chaque phrase, car il la fait toujours suivre du doux refrain :

« Mon amante, pensez-vous à moi ? »

c) Le « Trống-quân » *chants alternés des garçons et des jeunes filles.*

Les journées de juin et de juillet prennent fin : c'est la fin de la moisson et du dur labeur. L'automne s'annonce magnifique, avec la clarté douce et bienfaisante de la lune. Une belle occasion se présente pour que jeunes gens et jeunes filles se rencontrent : la fête de la mi-automne.

Sous le beau disque de la lune, dans les jardins, au bord des étangs, on chante... Les jeunes filles s'asseyent ensemble d'un côté et les jeunes garçons de l'autre et entre eux une corde vibrante solidement fixée à deux pieux et tendue par un haut plateau de cuivre. C'est en excitant la corde avec des baguettes de bois ou de bambou qu'on produit un son métallique qui vibre légèrement pour s'harmoniser aux douces voix des chanteurs... Ici on se livre à une véritable guerre de chants et les auditeurs sont frappés du talent et surtout de la promptitude des chanteurs, des chanteuses à répondre immédiatement à leurs interlocuteurs, sans hésitations, sans s'écarter du sujet et — ce qui est difficile — c'est de répondre en vers qui riment bien aux vers interrogateurs... La jeune fille toujours timide, cherche à s'excuser d'avance,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je viens nouvellement de chez moi,
Mes sœurs veulent que je chante maintenant.
Et elles m'ont laissé leur place.
Moi, je ne sais pas chanter, pourquoi me demander à le faire ?

Ở nhà em mới ra đây,
Chị em nhường trống, nhường dùi (thình thùng thình).
Chị em nhường cả chỗ ngồi.
Em không biết hát cứ sui em vào (thình thùng thình).

Mais le garçon, très psychologue, sait parfaitement que ce n'est qu'un préambule oratoire, plein de réserve et surtout de défi. Il lui répond galamment et amorce tout de suite l'entretien.

Maintenant que je vous rencontre, ma chère,
Comme le poisson rencontre de l'eau et le dragon des nuages,
Si vous voulez nous serons de futurs époux.
Donnez-moi votre mouchoir comme gage d'amour.

Bây giờ ta gặp mình đây,
Như cá gặp nước, như mây gặp rồng,
Có cho nên vợ nên chồng,
Thời nàng sẽ bỏ khăn hồng trao tay.

Et à partir de ce moment, la discussion s'engage. Les jeunes filles demandent aux garçons quantité de choses pour calculer la capacité de leurs connaissances. Elles leur demandent le nombre des couches de nuabes au ciel, le nombre de passages à niveau pour passer du lieu à Namdinh, le nombre des rues de la ville de Hanoi, ce qu'on vend au grand marché de Đồng-Xuân, le nombre de branches d'un arbre et le nombre de fleurs d'une branche... Et à toutes ces questions, les jeunes gens doivent répondre immédiatement. Que ces jeunes filles sont innocentes ! Elles se contentent de réponses vagues et souvent même saugrenues qui n'ont aucune valeur et qui ne disent aucunement la vérité. Ainsi, sans aucune notion de physique et de connaissances générales, ils répondent fermement qu'il y a sept couches de nuages au ciel, sept bacs à passer, trente-six rues et boulevards à Hanoi, toute une quantité de marchandises vendues au grand marché, et qu'un arbre porte 600 branches et qu'une branche porte 600 fleurs. On se pose ainsi quantité de devinettes et de petits problèmes.

Parfois la discussion se porte sur le champ de l'esthétique et la conception de l'amour. Ainsi le jeune homme est fou d'amour pour une jeune fille quand celle-ci a de beaux cheveux qui pendent en « queue de coq » sur l'épaule, des joues roses aux fossettes rondes comme des sapèques, de jolies dents laquées plus noires que le jais, et aussi des amulettes qui pendent du haut du couvre-sein ; de son côté la jeune femme n'aspire qu'à épouser des hommes un peu malingres, aux membres grêles et effilés, ayant l'air noble. Aussi penche-t-elle volontiers en son cœur vers les étudiants et les lettrés. Ce n'est pas parce que ces derniers sont riches et possèdent de larges étangs poissonneux mais tout simplement, toute femme qu'elle soit, elle est tout à fait persuadée que seule l'instruction peut élever la valeur de l'homme plutôt que ces immenses richesses amassées parfois d'une manière malhonnête.

Souvent même, quand on ne peut point s'entendre au sujet de l'amour, on échange des pointes. La jeune fille critique des défauts du garçon et ce dernier ne manque point de le faire pareillement. Ainsi chante la jeune fille, considérant que l'homme est une créature chargée et surchargée de défauts :

Il y a plusieurs catégories d'hommes
Qu'on doit enfermer dans des petites cages pour être emportés par des fourmis.

Đàn ông năm bảy đàn ông
Đem bỏ vào lồng cho kiến nó tha.

A cette blessure mortelle, le jeune homme réplique par la supériorité éternelle de l'homme sur la femme :

Même si vous êtes adroites, vous restez toujours femmes,
Tandis que nous, malgré nos défauts, malgré notre ignorance, nous restons toujours hommes.

Khôn ngoan cũng thể đàn bà.
Dù rằng vụng dại cũng là đàn ông.

Et des deux côtés on s'engage dans une véritable lutte poétique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

a) Le « Hát sẩm » (*chant des chanteurs ambulants*).

Maintenant, quittons la campagne pour nous engager dans une rue étroite et sombre d'une petite province du delta et arrêtons-nous devant un petit groupe de chanteurs ambulants assis sous la clarté d'une lampe électrique. Ils sont trois, deux hommes dont la vue semble être atteinte et une femme, jeune encore, et autour d'eux un public peu choisi, des auditeurs peu distingués : des serviteurs et des servantes, quelques ouvriers et quelques militaires. La voix des chanteurs paraît criarde et rauque, car ils ont à chanter toutes les nuits. Ce ne sont point des chanteurs amateurs qui cherchent l'art et l'esthétique dans la musique locale, mais des chanteurs professionnels qui chantent pour gagner leur vie. On leur jette des sapèques qui tintent distinctement dans le fond de la petite cuvette de cuivre placée au milieu du groupe. La jeune femme élève la voix, admirant la beauté de la lune :

Sáng giăng suông vằng vặc đêm hôm rằm.
Nửa đêm về sáng giăng bằng ngọn cây tre.
Anh có yêu em cho vẹn một bề.
Để em thơ thẩn ngồi kề bóng giăng.
Sự tình này ai có thấu cho chăng.
Để em chỉ nguyện bóng giăng chịu sầu.
Tương tư một dịp đôi ba cầu.
Bắc nam đôi ba ngả chịu sầu đôi ba nơi.
Con chim khôn chết mệt về mồi...

Et de concert, les jeunes hommes jouent du violon (nhị), instrument de musique à deux cordes qu'on fait vibrer au moyen d'un archet, et scandent la voix de la cantatrice en tapant sur un creux de bambou. Souvent pour donner plus de variété, et surtout pour recevoir un peu plus de sapèques, ils pincent le monocorde (le đàn bầu), instrument de musique particulier à notre pays, consistant en un long fil de fer tendu sur une longue caisse de résonnance.

2° Le travail

C'est en chantant qu'on oublie facilement la peine, la fatigue, les difficultés causées par le travail et le dur labeur. Aussi les ouvriers, les travailleurs ont à eux des chants de travail très différents d'un métier à l'autre.

a) Le « Hát đò đưa » (*chants des sampaniers*).

Le chant des sampaniers est le plus connu et le plus aimé de tous à cause de sa musique molle et de sa marche cadencée. Il a pris son origine à Hué, sur la Rivière des Parfums. Le principal divertissement que le touriste peut goûter de passage à Hué, c'est de voguer en sampan sous le clair de lune, sur la Rivière des Parfums. Aux deux rives, attendre de jolis petits sampans, dont les rameurs sont surtout des jeunes filles pleines d'un charme mélancolique. La nuit venue, on vogue sur la surface tranquille de l'eau et, de toutes parts s'élèvent les voix des sampanières. Ce sont des airs très doux, languissants, répondant bien aux douceurs du spectacle : la clarté de la lune miroitant mollement sur la surface de l'eau et le touriste de retour est emporté par ces douces visions... Chez nous, au Tonkin, le hat do dua existe aussi, mais il prend une autre allure. Il subit beaucoup de variantes mais aussi n'égale-t-il jamais les chansons de la capitale.

(A suivre)

Le Maréchal a dit :

« Le Chef c'est celui qui sait à la fois se faire obéir et se faire aimer. Ce n'est pas celui qui impose, mais celui qui s'impose. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

Les Informations de la semaine

DU 17 AU 24 FÉVRIER 1942

I. — LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT
Activités japonaises dans les îles de la Sonde

Les éléments nippons débarqués à Palembang s'efforcent de couper la retraite éventuelle des troupes alliées vers le Sud en se déployant le long de la voie ferrée de Palembang au Sud de l'île. L'occupation de bases aux alentours de Java et de Sumatra se poursuit par ailleurs. L'île de Banka a été prise le 15 et Bali a vu les premiers débarquements de troupes nippones. La menace contre l'Australie se précise aussi par la mainmise progressive des Japonais sur Timor, où les centres de Déli et Koepang sont déjà occupés.

L'aviation japonaise continue à bombarder avec la même violence les bases et surtout les aérodromes de Java et Sumatra.

Signalons qu'une sérieuse rencontre aéro-navale a eu lieu le 21 février dans le détroit de Lombok.

II. - SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

La situation reste sans changements notables sur le front germano-russe et en Cyrénaïque.

III. — OPÉRATIONS NAVALES

L'activité sous-marine allemande, sur les côtes américaines, a maintenant à son actif quatre-vingts navires totalisant plus de 500.000 tonnes.

IV. — REFONTE DU CABINET CHURCHILL

Cédant à la pression de l'opinion qui rendait ses principaux collaborateurs responsables des désastres militaires récents, M. Churchill s'est résigné à procéder à d'importants remaniements ministériels.

Le 19 février, le Cabinet de guerre était ainsi constitué :

Premier ministre et ministre de la Défense : Winston Churchill ;

Vice-premier ministre et secrétaire d'Etat des Dominions : M. Clement Attlee ;

Lord du Sceau privé et leader de la Chambre des Communes : Sir Stafford Cripps ;

Lord président du Conseil : Sir John Anderson ;

Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères : M. Anthony Eden ;

Ministre d'Etat : M. Oliver Lyttleton ;

Ministre du Travail et du Service National : M. Ernest Bevin.

Invité à participer au nouveau Cabinet de guerre, Lord Beaverbrook, ministre de la Production de guerre depuis le 4 février, a décliné cette proposition. Il partira prochainement aux Etats-Unis pour continuer la mission de coordination des ressources économiques des deux grandes démocraties qu'il a déjà entreprise.

Cinq membres du Cabinet Churchill ont été éliminés :

Arthur Greenwood, ministre sans portefeuille, qui était chargé de la « reconstruction d'après-guerre » ;

Brabazon, ministre de la Production aéronautique ;

Lord Reith, ministre des Travaux publics ;

Lord Moyne, secrétaire d'Etat aux Colonies ;

M. Margesson, secrétaire d'Etat à la Guerre.

Dans ce changement de personnalités, le fait le plus saillant est l'entrée au ministère de Sir Stafford Cripps, dont les sympathies pour les Soviets sont connues.

V — LE XXIVe ANNIVERSAIRE DE L'ARMÉE ROUGE

A l'occasion du XXIVe anniversaire de l'Armée Rouge, Staline a prononcé un important discours, où il a fait état des succès obtenus :

« A Tikhvin et à Rostov, en Crimée puis à Moscou, l'ennemi fut défait. Les régions de Moscou et de Toula ont été nettoyées. Dix villes et des centaines de villages ont été libérés. L'Allemagne a des Alliés qui combattent pour elle. *Bien que nous ne soyons pas dans cette position*, nous avons réussi à maintenir nos lignes. »

VI. — LA SITUATION EN FRANCE

Le procès des responsables de la défaite s'est ouvert à Riom le 19 février.

Après un bref exposé, le général Gamelin a déclaré « qu'il estimait de son devoir, dans l'intérêt du pays et de l'armée, de garder le silence ».

Au contraire, MM. Blum et Daladier, aidés de leurs avocats, mettent tout en œuvre pour assurer leur défense.

⁂

A Vichy, le Gouverneur général de l'Algérie, les Résidents généraux en Tunisie et au Maroc, et les Préfets de la métropole ont prêté le serment d'allégeance au Chef de l'Etat, le 19 février. Au cours de l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion, le Maréchal Pétain a déclaré notamment :

« La haute compréhension de votre rôle, les exemples que vous donnerez, la discipline dont vous ferez preuve envers le Gouvernement, feront de vous les administrateurs modèles et les animateurs dont ont besoin la France souffrante et l'Empire. »

⁂

C'est le 20 février que le cuirassé *Dunkerque* est arrivé sur rade de Toulon, sans trace apparente des blessures qu'il avait reçues lors des agressions britanniques de Mers-el-Kébir des 3 et 6 juillet. Ses avaries ont pu être réparées sur place et il aurait pu rejoindre depuis déjà longtemps Toulon où l'avaient précédé le destroyer *Mogador*, le transport d'aviation *Commandant-Teste* et le cuirassé *Provence*, qui avaient été également endommagés puis remis en état. Seul, le cuirassé *Bretagne* n'aura pas pu retrouver sa place dans notre marine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

Deux politiques. Où est la vraie civilisation ?

Il y a deux politiques : l'une qui est digne de l'idée de civilisation, l'autre qui n'en est pas digne. La civilisation impose le respect de la vie et de la dignité de la personne humaine, si modeste, si arriérée, si primitive que soit cette personne.

A voir, écrit Louis Vaucelle dans la DEPECHE du 12 février 1942, *la façon dont les Peaux Rouges d'Amérique, les indigènes d'Australie, d'autres peuplades autochtones encore, ont été traités par les Anglo-Saxons qui se sont installés dans leur pays, il est permis de conjecturer qu'il ne resterait pas beaucoup de survivants, parmi les tribus moïs d'Indochine, si ces mêmes Anglo-Saxons, à la place des Français, eûssent trouvé l'occasion de conquérir ce pays.*

On sait assez, en effet, que cette politique du nettoyage par le vide fut celle qu'adoptèrent aussi bien les émigrants anglais qui fondèrent la grande république américaine que les convicts et leurs successeurs qui furent les premiers occupants blancs du continent australien.

Cette méthode n'a jamais été celle des colonisateurs français. Partout, au contraire, où ceux-ci rencontrèrent, sur les terres où ils abordaient, des populations déjà établies, si arriérées fûssent-elles, un de leurs premiers soins a été de les protéger contre les propres causes de destruction qui les décimaient, de les instruire, de les défendre contre les conséquences de leur ignorance et de leurs vices.

La France ne commande que pour pacifier, assainir, développer : ce faisant, elle ne fait qu'obéir à son tempérament national et aux préceptes de morale éternelle et universelle de la civilisation catholique et romaine.

Solidarité impériale.

L'Empire est le cadre dans lequel s'exerce la solidarité. Celui qui a plus aide celui qui a moins. Nul ne peut se sentir humilié de recevoir.

Chacun apporte sa contribution à l'œuvre commune.

A ce propos, nous citerons un bel exemple de solidarité ou plutôt d'« échange d'idées » que signale le COURRIER D'HAIPHONG du 25 février 1942.

Une proposition vient d'être faite en France par M. Ngo-ngoc-Dong, pour l'utilisation de la Camargue — d'une partie au moins — en vue de la culture de riz.

C'est là une initiative des plus heureuses et on peut même s'étonner qu'elle n'ait pas été prise plus tôt, car l'an dernier la situation s'y prêtait déjà. Mais le riz est si ignoré en France ! Il a fallu un Indochinois pour le révéler ; remercions-le et espérons que son avis sera écouté comme compétent.

Si un jour, la Camargue est une terre à riz, nos paysans riziculteurs sauront que c'est à l'idée d'un de leurs compatriotes de l'Annam lointain qu'on le doit.

Le sens des valeurs.

Le respect de la dignité de chacun, le respect des traditions n'exclut pas le réalisme : savoir où est le progrès, où en est la source, l'apprécier à son juste prix est un acte de simple équité.

L'homme le plus instruit comme le plus ignorant, remarque le BAO-MOI du 22 février 1942, *ne peut pas ne pas reconnaître où se trouve la civilisation, où se trouve la routine.*

.....

Si nous sortons des villes et mettons nos pieds sous le portique des villages annamites, nous serons étonnés et aurons l'impression d'être tombés de la lune.

Faisant contraste avec la ville, assise sur une terre civilisée, bien bâtie et nouvelle, les villages annamites reposent sur des fondements routiniers, sales et vieux de milliers d'années.

Routine et tradition sont deux choses différentes.

Retour à la tradition ou réaction.

Routine et tradition ne sont pas plus assimilables que retour à la tradition n'est assimilable à réaction.

C'est ce que nous montre Lalive d'Epinay dans FRANCE-ANNAM du 21 février 1942, à propos de la Révolution française.

Il aurait fallu évoluer, conserver ce qui était excellent, ce qui avait permis à la Patrie de surmonter les plus graves difficultés, de s'adapter aux circonstances les plus diverses, grâce à un sens remarquable des réalités : conserver le gouvernement de l'Etat à un spécialiste héréditaire.

La Révolution nationale fait-elle table rase ?

Retour à la tradition n'est pas réaction, Révolution nationale ne signifie pas table rase du passé. Allons-nous, sous prétexte de Révolution nationale, prétendre renier la France de ces dernières années. Rien ne serait plus contraire à la pensée du Maréchal, rien ne serait la trahir davantage.

... la période, écrit la VERITE du 12 février 1942, *qui vit fleurir non seulement Maurras et Gide, mais Valéry, Claudel, Duhamel, Romains, Giraudoux, Bainville, Bergson, Gaxotte, Vaillard, Bonnard, Matisse, Friesz, Bourdelle, Maillot, Desbiau, Ravel, Rebellais, Renoir, Feyder, d'Arsonval, Painlevé, Julia Joliot-Curie, Perrin, les Broglie, Prost, Perret, est-elle une période de médiocrité intellectuelle et artistique ? La pensée qui vit le développement extraordinaire de notre industrie chimique et la construction de notre réseau électrique est-elle une période de médiocrité créatrice ?*

Mais nous n'admirerons pas tout pêle-mêle. Nous aurons le sens des hiérarchies nécessaires, le sens de ce qui est bon ou néfaste pour la vie de la communauté nationale, de ce qui est conforme ou non aux lois universelles de la vie.

Ceux qui ont le droit de régir nos destins.

Dans tous les domaines, politique, intellectuel et moral, *seuls*, écrit Lalive de Jully dans FRANCE-ANNAM du 20 février 1942, *ont le droit de régir nos destinées, seuls ont le droit de parler en notre nom, seuls ont droit d'élever nos enfants, ceux qui ont des attaches profondes avec le sol, ceux qui ont comme les arbres de nos forêts et les blés de nos champs, leurs racines dans la terre, ceux qui sont capables de faire naître dans le cœur des enfants, d'éveiller dans celui des hommes, de ressentir eux-mêmes d'ataviques résonances, en même temps que le désir d'entendre chaque soir — après une journée de noble labeur — l'angélus sonner dans les campagnes la résurrection de la France éternelle.*

Il en sera de même en matière littéraire.

La lecture des journaux et des publications, écrit FRANCE-ANNAM du 12 février 1942, *montre que peu à peu l'énergie rentre dans ses droits. Elle finit par être louée de tout le monde. Le sport, le développement de la force physique reçoivent la part d'encouragement et de louange qui leur est due. Nous assistons à une réaction salutaire, qui, elle aussi, est un retour à la pure tradition française. Depuis un siècle et demi, tous ceux qui écrivaient, se sont plu à exalter la faiblesse, à pratiquer ce que le vieux Corneille eut appelé l'art du doucereux.*

.....

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le premier monument de notre histoire littéraire, l'antique Chanson de Roland, *est tout entier consacré à glorifier la force et le courage du jeune héros qui, le dernier de ses compagnons, meurt seul, d'épuisement, mais invaincu, la face tournée vers ses ennemis épouvantés. Joinville ne verse pas des larmes sur le malheureux sort des croisés mourant de la peste en Egypte, loin de leurs foyers et de leur Patrie. Ni Ronsard, ni Montaigne n'estiment que la langueur puisse être un thème littéraire.*

. . . . . .

Rien n'est donc plus étranger à la tradition française que ce goût pervers qui, tout au long du dernier siècle, a fait renier l'énergie, déshonorer la force, et concentrer le seul intérêt de la vie sur les âmes où le courage languissait, pâlissait, se mourait comme une lampe appauvrie, ou encore sur celles que frappait et brisait le coup extérieur.

. . . . . .

Là aussi, faisons notre Révolution nationale. Le fort est le type du bienfaiteur, du mainteneur.

Ce que l'Eglise catholique a classé parmi les sept dons de l'esprit, ce que Rome appelait vertu,, ce que la France considérait comme la plus haute source de la noblesse, ce que toute philosophie de nature est bien obligée de tenir pour le centre vivant de toute action sur le réel, la Force, est d'autant plus louable et honorable qu'elle est nécessaire comme la condition commune du paisible usufruit de nos autres biens.

L'armure n'exclut pas la vertu. Saint-Louis, Jeanne d'Arc, Bayard ont manié l'épée.

Plus nous serons énergiques, plus nous serons réellement et profondément Français.

LA VIE INDOCHINOISE

Visites du Gouverneur Général.

Le 20 février, l'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général, et Mme Decoux ont visité, sous la conduite de M. Cœdès, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, plusieurs édifices culturels aux alentours du Jardin Botanique et en bordure du Grand Lac.

Le Gouverneur Général a envisagé les mesures qui pourraient être prises pour les mettre en valeur dans le plan d'urbanisme de la ville de Hanoi.

Le 24 février, sous la conduite de MM. Cœdès, Claeys et Nguyên-van-Huyên, le Gouverneur Général et Mme Jean Decoux ont visité d'autres pagodes et sanctuaires de la région hanoïenne.

Sports — Championnats scolaires.

Le Gouverneur Général Jean Decoux a chargé le Commissariat général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse, d'organiser, pour les vacances de Pâques, des championnats scolaires de foot-ball, baskett-ball, athlétisme, natation et water-polo.

Une course cycliste Luangprabang-Vientiane aura lieu à la même époque et réunira les meilleurs engagements de la fameuse course Hanoi-Saigon-Phnom-penh.

Un immense incendie en Cochinchine.

A Rach-lop, grand marché de paddy, un terrible incendie a détruit, le 14 février, deux cents maisons, huit mille piculs de riz et une jonque de deux cents tonnes.

Ce désastre a pris naissance dans une des plus pauvres habitations du lieu et a été propagé irrésistiblement par un vent violent. Le feu, commencé à 1 h. 30, ne fut circonscrit qu'à 6 heures du soir en dépit de tous les efforts.

Il y a pour plus de cent mille piastres de dégâts.

Décès de M. Chenu.

Le 21 février est décédé à Hanoi M. Chenu, Officier de la Légion d'honneur, Directeur général de la Société des Ciments Portland Artificiels de l'Indochine.

Les obsèques ont eu lieu à Haiphong le 23 février à 10 heures.

Quêtes et collectes publiques.

Ont été interdites par arrêté, sur tout le territoire du Tonkin, sauf autorisation préalable du Résident Supérieur, toutes collectes et quêtes publiques.

Restent seules autorisées de façon permanente les quêtes et collectes en faveur des cultes établis en Indochine, et celles organisées par les Œuvres de guerre.

Matinée de Gala.

Une matinée de Gala a eu lieu au Théâtre Municipal de Hanoi, au profit du Secours National et de l'Association pour la diffusion du quôc-ngu, sous la présidence de M. le Résident Supérieur Pierre Delsalle.

Le spectacle comportait de la musique, des danses, des chants, et une tragédie en deux actes, de M. Tu-Thach.

Le succès a été très vif.

Cours de cancérologie.

Le 23 février a commencé, à la Faculté de Médecine de Hanoi, un cours de cancérologie qui comprendra 37 séances.

L'enseignement est obligatoire pour les étudiants en médecine de 6e année.

Concours de fleurs et d'arbres nains.

La Société Annamite d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie organise, pour le 1er mars, un concours d'arrangement de fleurs naturelles et d'arbres nains. Concours doté de prix en espèces et de diplômes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Expositions de peinture.

Du 23 au 27 février, est ouverte au Théâtre Municipal de Hanoi, l'Exposition des œuvres du peintre Nguyên-dinh-Liên. Le vernissage a eu lieu le 23 février, sous la présidence de M. Chapoulart, Résident-Maire.

Une foire économique, artisanale et artistique à Phnom-Penh.

A l'occasion de l'anniversaire de S. M. Sihanouk, et coïncidant avec les fêtes traditionnelles du Tang-Toc, une foire économique, artisanale et artistique s'ouvrira à Phnom-penh le 31 octobre prochain.

Du 2 au 8 Mars 1942 :
Ecoutez " Radio-Saigon "

Lundi 2. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chanson d'André Baugé et Rachel Carley ; — 19 h. 45 : *Qu'est-ce que la radio ?* par Louis Charpentier ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : *Le message du jour ;* — 20 h. 22 : Radio-Concert ; — 21 heures : Propos féminins ; — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Vos disques préférés.

Mardi 3. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Ambrose et son orchestre ; — 19 h. 45 : *Les entretiens littéraires* de Ch. Cerighelli : « Le XVIIIe siècle » ; — 20 h. 15 : *Le message du jour,* par la Légion ; — 20 h. 20 : *Concerto en ut mineur pour le piano,* de Mozart ; — 21 heures à 21 h. 30 : Quelques chansons du bon vieux temps.

Mercredi 4. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano medley ; — 19 h. 45 : Pour les enfants : *Les histoires de l'Oncle Saturnin ;* — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : Concert avec le concours d'artistes saigonnais ; — 21 heures : Vos disques préférés.

Jeudi 5. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : New-light orchestra ; — 19 h. 45 : *Chantiers de l'Empire ;* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Le chant du berceau,* de Martinez Sierra.

Vendredi 6. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Germaine Feraldy et Dargelys ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin,* de Paul Munier ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique,* par Ch. Roques ; — 21 heures : Le quart d'heure des amateurs.

Samedi 7. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de Cinéma ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le bal des ombres célèbres,* un programme de Paule Bonnin ; — 21 heures : Musique de danse.

Dimanche 8. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Danses Sud-américaines ; — 19 h. 45 : *Le marché noir sous la Terreur,* de Louis Vaucelle ; — 20 h. 10 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Les cloches de Corneville,* opérette de Planquette.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

Georges-Joseph-Paul, fils de Mme et M. Léon Camide-Baix, commissaire de la Police spéciale à Mytho (3 février 1942).

Bernard-Robert, fils de Mme et M. Appavou, commis à l'Arsenal de Saigon.

Jean, fils de Mme et M. Claverie, enseigne de vaisseau de la Marine nationale.

TONKIN

Michèle-Colette-Marie, fille de Mme et M. Edouard Beauclair, de la Garde Indigène à Haiphong (10 février 1942).

Anne-Marie-Lydie, fille de Mme et M. René Couprie, agent de 3e classe du Cadre de la Chancellerie (11 février 1942).

Anne-Luce, fille de Mme et Me Deroche, notaire à Hanoi (11 février 1942).

Huguette-Jean-Marie, fille de Mme et M. Melcior, comptable à la Compagnie des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan (13 février 1942).

Henri, fils de Mme et M. Lucien Coursier, Infanterie coloniale (15 février 1942).

Hyacinthe, fille de Mme et M. Rosadi, du 9e R. I. C. (17 février 1942).

Mariages.

COCHINCHINE

M. Gérard de Broca, planteur, avec Mlle Jacqueline Gillard à Dautieng (7 février 1942).

M. Ladislas de Rohozinski, docteur en médecine, avec Mlle Jeannine Bonnet (11 février 1942).

M. Georges Colin, de la Société Nestlé à Saigon, avec Mlle Jeanne Prêtre (12 février 1942).

M. Henri Robin, de l'Infanterie coloniale, avec Mlle Jeanne Baron à Cantho (13 février 1942).

M. Philippe, agent d'affaires, avec Mlle Félicie Navaro (14 février 1942).

M. Max Vergé, commissaire aux Relations économiques franco-japonaises, avec Mlle Odile Baljou, fille de Mme et M. Baljou, receveur des Douanes.

LAOS

M. Xieng Phan, naikong de Houa-muong, avec Mlle Nang Chan, fille de l'ex-tasseng de Muong-poua (Samneua).

M. Thao Khamsay avec Mlle Nang Bounkong, petite sœur de M. Thao Sing Thong, phouxouei à Mahaxay.

TONKIN

M. le lieutenant Paul Naigeon avec Mlle Monique Covo, fille et belle-fille de M. Guillanton, inspecteur général des Mines et de l'Industrie (10 février 1942).

M. Ernest Camarty, sous-lieutenant au 1er R. T. T., avec Mlle Joséphine Vermot, fille de Mme et M. Jules Vermot, inspecteur de traction à la Compagnie du Yunnan (12 février 1942).

M. René Weidmann, aspirant au 9e R. I. C., fils du Commandant Weidmann à Tong, avec Mlle Jacqueline Wilkin (16 février 1942).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. Robert Gachard, planteur, avec Mlle Louise Gouyé.

TONKIN

M. Edouard Duquesne, Artillerie coloniale, avec Mlle Renée Poupard.

Décès.

ANNAM

M. Pham-ba-Nghi, père de M. Pham-tran-Lap, entrepreneur à Vinh (12 février 1942).

COCHINCHINE

M. Nicolas Simon, à Saigon (12 février 1942).

LAOS

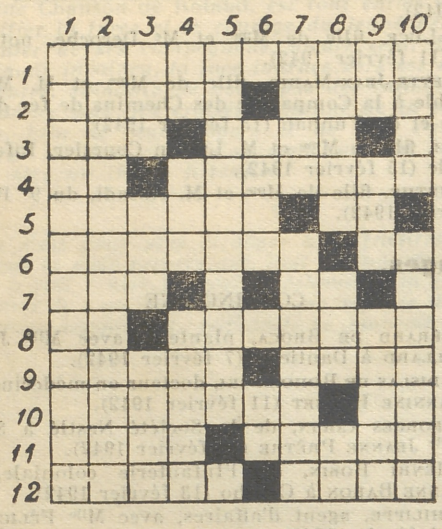
Mme Nang Boun Nhong, institutrice à Thakhek, fille du Chao-muong Thao Bounlith (18 février 1942).

TONKIN

M. Gaston Chenu, directeur général de la Société des Ciments Portland artificiels de l'Indochine, président de la Chambre de Commerce de Haiphong (21 février 1942).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MOTS CROISÉS N° 62



N° 62. — *Horizontalement.*

1. — C'est très souvent l'augmentation de température qui la provoque.
2. — Débarrassa de ses défauts de surface — Le jaune y est bien vu.
3. — Possessif — Jeune héros de la Révolution.
4. — Article étranger — Qui affecte un air doucereux.
5. — On ne la dresse que pour la renverser — Tenu.
6. — Ciseleur et peintre florentin — Possessif.
7. — D'une formule de visa — Note.
8. — Pronom — Bêtes à fourrure.
9. — Ecrivain nordique — Goûte.
10. — Atteindre dans son affection ou son amour-propre — Durée.
11. — Il régna en Provence — Ville d'Italie.
12. — Ville industrielle d'Allemagne — Epoques.

N° 62. — *Verticalement.*

1. — Qui ne jouit pas de la plénitude de ses facultés.
2. — Auxquels on ne peut échapper.
3. — Vieux compliments — Ville du Pérou — On en compte cinq.
4. — Article — Il est nécessaire à l'alimentation — Qui a à se plaindre de la façon dont on l'a traitée.
5. — Ils étaient tous autrefois vêtus de noir et cravatés de blanc.
6. — Anneau pour tenailles de forgeron — Canton.
7. — Coule en Italie — Echassier des pays chauds à chair savoureuse.
8. — Prophète — Il faut le faire si l'on ne veut que ce qu'il y a de mieux — Terminaison d'infinitif.
9. — Diphtongue — Gardés pour soi — S'exhale.
10. — A l'origine d'un glacier — Administrés sans la moindre douceur.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 61

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	A	T	A	C	L	Y	S	M	E
2	U	N	I	C	A	U	L	E	■	T
3	C	E	N	T	■	C	A	M	P	E
4	U	R	■	I	O	■	N	E	O	N
5	R	I	G	O	L	A	G	E	■	D
6	B	E	R	N	E	■	Y	■	O	U
7	I	■	A	N	I	L	L	E	S	■
8	T	I	T	A	N	■	A	P	T	E
9	A	N	T	I	E	N	N	E	■	S
10	C	■	E	R	■	O	G	R	E	S
11	E	U	■	E	V	E	■	O	S	E
12	E	T	E	S	■	L	E	N	T	S

A NOS LECTEURS

Voici les numéros de notre revue que nous avons en stock :

1940

Numéros neufs : 9, 10, 11, 14. 16.

Numéros en bon état : 12.

1941

Numéros neufs : 21, 24 à 30, 32 à 69.

Numéros en bon état : 17, 18, 20, 22-23, 31.

10 collections complètes — Prix : 20 $ 80.

Envois contre remboursement.

INDOCHINE.

Le Directeur : JEAN SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Impression rapide et moderne

CHEZ

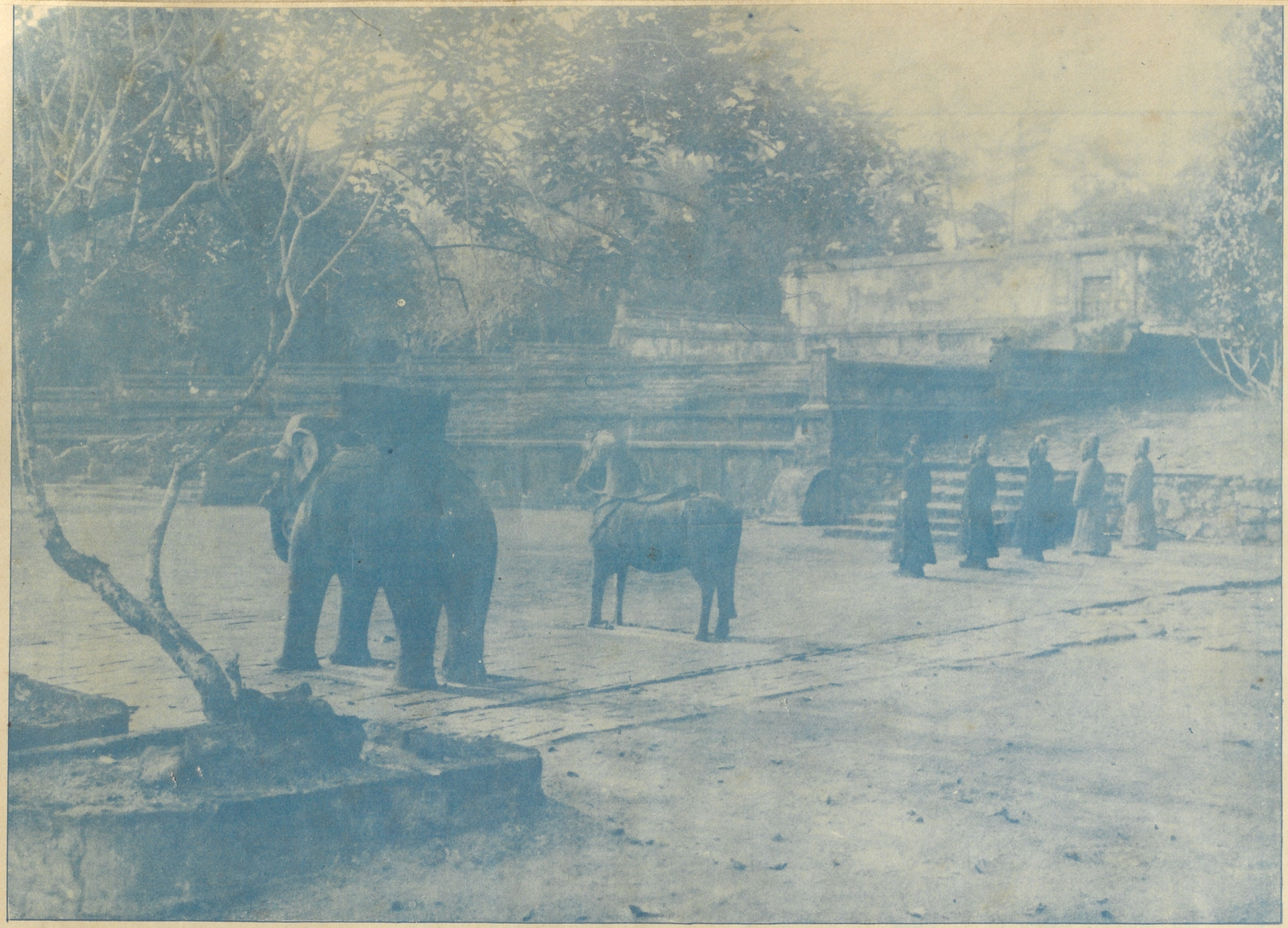
G. TAUPIN & Cie

IMPRIMERIE

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TEL : 218

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Huê – Le Tombeau de l'Empereur Gia-Long. Statues dans la Cour d'honneur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques